

au même point par un habile ventriloque »?... De tout cela, « il résulte que, pour tout spectateur non prévenu, la série des phénomènes n'apportait pas, avec elle, une sensation d'évidence ».

« Aucune des formes que nous avons vues se condenser devant nous n'a donné une preuve quelconque de son identité... On eût dit que les formes, indécises sur les noms à prononcer, cherchaient à les pêcher sur les lèvres des assistants. Elles semblaient vouloir faire désigner par les spectateurs eux-mêmes les personnalités dont elles s'affubleraient... Aucune des nombreuses apparitions qui se présentèrent ne révéla un fait ignoré du médium ». Les fantômes très précis correspondaient toujours à des personnages inconnus des assistants; restaient vagues au contraire les apparitions correspondant à des personnes connues.

Si donc ces fantômes ne sont ni des esprits réincarnés ni des démons, « il ne reste plus qu'une explication possible : à travers les formes apparues, c'est MILLER qui parle et qui agit ». De là à conclure au truc, il semble qu'il n'y ait qu'un pas; GASTON MÉRY ne le fait pas. Mais beaucoup le feront, ce me semble, et concluront avec C. DE VESME qui a repris cette critique avec beaucoup de finesse : « les séances de Paris ont eu la même valeur que celles que M. MILLER a données jusqu'ici à San-Francisco : ces séances ont laissé le *statu quo ante* dans le domaine des recherches métapsychiques... Pour ceux qui s'occupent sérieusement de recherches métapsychiques, les séances de Paris ont exactement la même portée *scientifique* que celles de San-Francisco : *quelque chose qui se rapproche terriblement du néant* (1)... Elles

(1) C'est moi qui souligne.

ont été des *séances de salon* et non des *expériences scientifiques* faites par des *savants connus*... Des spirites et des non-spirites ont assisté à ces séances; le public se changeait, un peu comme au théâtre; il y avait de tout, presque tous pouvaient être admis, s'ils pouvaient se faire recommander. Eh bien! jamais on ne nous fera croire que M. MILLER et ses *contrôles* puissent avantageusement produire leurs phénomènes au milieu de pareilles assemblées, toujours changeantes et composées des éléments les plus disparates et qu'il ne le puisse pas uniquement au milieu d'une réunion de savants, *bien au courant des phénomènes métapsychiques, au-dessus de tout soupçon d'hostilité contre les médiums, pour avoir déjà expérimenté avec M^{me} PALADINO, M. POLITI, etc.* ».

Pas plus que les expériences de la villa Carmen, les nouvelles expériences de MILLER à Paris ne sont de nature à démontrer scientifiquement la réalité des matérialisations et des apparitions de fantômes. Je maintiens donc, pour ce paragraphe, cette conclusion identique à celle des deux précédents paragraphes :

1° La démonstration scientifique des matérialisations n'est pas encore faite;

2° La question ne paraît même pas mûre pour une étude scientifique actuelle.

CHAPITRE ONZIÈME

FAITS DONT LA DÉMONSTRATION PARAÎT MOINS ÉLOIGNÉE ET, EN TOUS CAS, DOIT ÊTRE RECHERCHÉE TOUT D'ABORD.

I. — SUGGESTION MENTALE ET COMMUNICATION DIRECTE DE LA PENSÉE.

85. *Définition. Documents et faits.*

a. Position de la question.

b. Exemples de faits récents.

α . D'Ardenne ; Pax ; Paul Sollier.

β . Lombroso.

γ . Joseph Venzano.

δ . Miss Hermione Ramsden.

86. *Causes d'erreur dans l'expérimentation. Trucs.*

87. *Règles à suivre pour essayer d'établir la démonstration scientifique de la suggestion mentale.*

II. — DÉPLACEMENTS VOISINS SANS CONTACT (LÉVITATION). RAPS.

88. *Déplacements sans contact.*

a. Exemples de faits.

α . Maisons hantées.

β . Déplacements d'objets.

1° Eusapia Paladino.

2° William Crookes et Mac Nab.

3° Maxwell.

4° Flammarion.

b. Discussion.

c. Conseils. — L'enquête récente du *Matin*.

89. *Raps.*

a. Faits.

b. Discussion.

c. Conclusion.

III. — CLAIRVOYANCE.

90. *Définitions. Les clairvoyants et les voyantes.*

- a.* Définitions.
- b.* La voyante de Saint-Quentin.
- 91. *Faits et discussion.*
 - a.* Quelques faits.
 - b.* Cas personnel.
 - c.* Conclusion. Règles pour les expériences ultérieures.

I. SUGGESTION MENTALE ET COMMUNICATION DIRECTE DE LA PENSÉE

85. DÉFINITION. DOCUMENTS ET FAITS.

a. Position de la question.

La suggestion mentale est la transmission directe de la pensée d'un sujet à un autre sans parole, sans geste, sans aucun des moyens ordinaires de communication psychique. C'est l'extériorisation de la pensée par une voie nouvelle. C'est le cumberlandisme sans contact.

Il est facile de voir les ressemblances et les dissemblances entre la suggestion mentale et la télépathie. La télépathie est aussi une transmission de pensée ; seulement c'est une transmission à grande distance, tandis que dans la suggestion mentale les deux sujets sont très près l'un de l'autre. De plus (et ceci est plus important), dans la suggestion mentale le sujet transmetteur ou expéditeur est actif, tandis que dans la télépathie il n'intervient pas. Ceci est tellement capital que nous verrons des cas dans lesquels la suggestion mentale se fait à plus ou moins grande distance sans que cela

devienne de la télépathie, parce que l'effort psychique est fait par le suggérant (1).

« On peut affirmer avec sûreté, dit VENZANO (2), que le phénomène de transmission de la pensée a désormais pénétré sans restriction dans le domaine scientifique ». Beaucoup de personnes croient en effet que la suggestion mentale est scientifiquement admise et que par exemple à un sujet endormi artificiellement, en hypnose provoquée, l'hypnotiseur peut suggérer une idée sans lui parler, sans le toucher, sans employer aucun des moyens connus de communication habituelle entre deux psychismes.

Je crois, au contraire, que cette démonstration scientifique de la suggestion mentale n'est pas encore faite.

En tête du livre d'OCHOROWICZ (3), CHARLES RICHTER écrit : « ce n'est pas à dire que je considère, d'ores et déjà, la suggestion mentale comme prouvée rigoureusement. Certes non... Quoique M. OCHOROWICZ et d'autres avant lui aient amassé les preuves, elles n'entraînent pas la conviction absolue, intégrale, mais seulement le doute ».

Depuis cette époque (1887), nombreux sont ceux qui ont cherché cette démonstration, qui ont cru même, un moment, l'avoir trouvée. Mais, malgré les expériences de LIÉBEAULT et BEAUNIS, de BOIRAC (4), PAUL JOIRE,

(1) Dans la suggestion mentale il y a et dans la télépathie il n'y a pas ce que JULES BOIS appelle de la *téléboulie*.

(2) DOCTEUR JOSEPH VENZANO. Des phénomènes de transmission de la pensée en rapport avec la médianité. *Annales des sciences psychiques*, 1905, p. 672.

(3) OCHOROWICZ. *De la suggestion mentale*, avec une Préface de CHARLES RICHTER, 1887.

(4) Voir, dans sa *Psychologie inconnue* les pages 161, 218 et 268. « En ce qui nous concerne, conclut BOIRAC (p. 314), nous n'avons jamais réussi à suggérer une idée déterminée à aucun de nos sujets, quoique nous l'ayons essayé bien des fois et que nous ayons pu en

FOTHERBY... et les documents contenus dans le livre de GÉRAUD BONNET (1), je ne crois pas qu'aucun ait encore finalement réussi.

Avec une hystérique de mon service que j'ai longuement étudiée, j'ai cru, un jour, être arrivé à cette démonstration ; j'ai même fait inscrire à un Congrès, qui devait avoir lieu quelques mois après, une communication sur la suggestion mentale. Mais une série d'insuccès est venue ensuite me démontrer que la série antérieure de succès ne suffisait pas à établir la preuve scientifique de la chose et j'ai ajourné ma communication *sine die*.

BERNHEIM, PITRES, comme antérieurement CHARCOT, n'ont jamais vu positivement la suggestion mentale.) K.

b. Exemples de faits récents.

α. Sur mon conseil, mon « vieux camarade » le D^r d'ARDENNE (2) a publié l'observation très-curieuse d'une hystérique, chez laquelle il a réussi des expériences d'attraction, en imposant les mains, sans contact, ou en fixant fortement son regard, toujours derrière le sujet. PAX (3) a fait connaître des expériences analogues.

La principale objection à faire à cette technique vient de l'emploi des *gestes* par l'expérimentateur. On n'est

endormir et éveiller un par un simple effort de volonté, et nous n'avons jamais constaté non plus qu'aucun d'eux devinât spontanément nos pensées, nos intentions non exprimées ».

(1) GÉRAUD BONNET. *Transmission de pensée*, 1906.

(2) D'ARDENNE. L'attraction à distance sans parole ni contact. *Annales des sciences psychiques*, 1903, p. 193.

(3) PAX. Expériences d'attraction à distance sans paroles ni contact sur des sujets à l'état de veille. *L'Écho du merveilleux*, 1906, p. 257 et 276.

jamais bien sûr que le sujet ne les perçoit pas soit par la vue quand il a les yeux fermés et que l'expérimentateur est devant lui, soit par l'ouïe ou le déplacement de l'air quand l'expérimentateur est derrière.

« Je puis certifier, dit PAX, que (le médium éveillé) a toujours gardé scrupuleusement ses yeux fermés... elle n'a certainement pas triché », consciemment et volontairement, ajouterai-je; mais je ne suis pas assez sûr qu'il n'a pas eu une perception inconsciente comme dans le *cumberlandisme* avec contact.

On peut utilement rapprocher de ces faits l'observation publiée par PAUL SOLLIER (1) (faits constatés avec DUHEM et BOISSIER) : le malade étant occupé et tournant le dos, SOLLIER fait, avec la main étendue, puis ramenée vers lui, le signe de tirer sur lui. Le malade s'arrête aussitôt dans ses exercices, se retourne et vient droit au médecin. L'expérience est répétée avec le même succès à quatre mètres de distance, avec un rideau interposé. Une autre fois, le cabinet où est l'expérimentateur est séparé du laboratoire où est le malade « par un vestibule d'escalier de cinq mètres de large, un mur de quarante centimètres d'épaisseur, précédé d'un petit vestibule ayant accès sur une galerie fermée par une porte vitrée »... Il n'y a là, dit SOLLIER, « aucun phénomène de divination, d'intuition ou de communication de pensée avec son hypnotiseur; il n'y a qu'un phénomène de perception. Et ce qui le prouve c'est non seulement que d'autres expérimentateurs que moi ont obtenu immédiatement le même résultat, mais encore que c'est le sens de l'impression qui détermine son mouvement » ; c'est le geste et

(1) PAUL SOLLIER. Phénomènes de perception à distance. *Bulletin de l'Institut général psychologique*, 1904, t. IV. p. 509, et *Annales des sciences psychiques*, 1905, p. 178.

non la pensée de l'expérimentateur. « Il semble donc bien qu'il s'agit d'une acuité particulière de la sensibilité... Il ne saurait être question de sensations auditives ». Dans les expériences à faible distance, on peut penser que c'est le déplacement de l'air qui est perçu. Mais dans les expériences avec un mur interposé, l'explication devient difficile. « L'on est amené à admettre, dit SOLLIER, ou que la propagation des vibrations imprimées à l'air se fait à travers des obstacles considérés jusqu'alors comme insurmontables ou qu'il s'agit de vibrations d'un ordre inconnu » (1).

β. C'est avec PICKMANN que LOMBROSO (2) a fait, dans

(1) Le D^r BOISSIER, à qui j'avais demandé la suite de cette curieuse observation à bien voulu me répondre : « ... il n'y a pas eu de nouvelles expériences, ni publiées ni inédites, au sujet du fait que nous avons observé avec SOLLIER en 1904. Le sujet était un malade que vous connaissez, grand hystérotraumatique de... que vous nous aviez recommandé. Il a présenté ces phénomènes pendant une période relativement courte, à un stade précis de l'évolution de son réveil progressif, quelques semaines à peine sur les quatorze mois qu'à duré son retour à la veille complète... J'étais présent et m'occupais du sujet au moment où un pur hasard nous révéla le phénomène. Nous l'avons suivi et noté jusqu'à son extinction, qui est devenue définitive après quelques jours. Nous avons vainement essayé de le reproduire chez le même malade, mais sans aucun succès, dans les phases suivantes de son traitement. J'ai, dans la suite, essayé de le retrouver chez deux autres sujets (femmes) au même stade de leur régression, mais sans résultat. Pour ce qui est de D., nous avons examiné son cas au moment favorable avec tout le soin, tout le scrupule et toute la défiance de nous-même que nous pouvions y apporter ; et les faits, avec tout le contrôle possible, ont bien été ceux que vous avez lus... ».

(2) CÉSAR LOMBROSO. Mon enquête sur la transmission de la pensée. *Annales des sciences psychiques*, 1904, p. 257. — Voir aussi : ERNEST BOZZANO. Cesar Lombroso et la psychologie supernormale, *Ibidem*, 1906, p. 397.

son laboratoire, ses premières expériences de transmission de la pensée avec les D^{rs} RONCORINI et OTTOLENGHI et l'avocat ZERBOGLIO.

« L'expérience la plus fréquente consistait à présenter à un sujet, de dix à vingt fois, cinq ou six cartes à jouer ou des tickets portant un chiffre ; on les lui présentait renversés, de façon qu'il ne pût pas en voir l'inscription ; on notait alors combien de fois le sujet parvenait à deviner la carte ou le ticket que l'un de nous choisissait mentalement ». Avec divers sujets on nota de 0 à 10, 12, 40, même 44 pour 100 de réussites.

Une fois, LOMBROSO écrit *Pitkerel* sur une ardoise ; « M. RÉGIS, en état de monoïdéisme, les yeux et les oreilles bandés, à une distance de plus de dix mètres de moi, écrivit le mot *Pitche...* sur une autre ardoise ». A l'ordre (sous enveloppe fermée) « mettez-vous à genoux et priez », le même médium place la feuille « entre les paumes des mains dans une attitude de prière », mais ne se met à genoux que quand on lui fait remarquer « qu'il n'avait pas fait tout ce qu'on lui avait ordonné ». Il ne réussit les cartes que deux fois sur seize essais.

Plus curieuses et mieux réussies sont les expériences avec M. E. B., de Nocera, hystérique et somnambule : typographe de profession, il composa, une fois, toute une page sans coquilles, étant en état de somnambulisme.

Ces expériences de LOMBROSO, si elles n'ont pas abouti à des résultats définitifs, restent en tous cas comme exemples d'expériences simples et bien conduites, qu'on devra imiter.

γ. JOSEPH VENZANO (1) a au contraire beaucoup plus

(1) JOSEPH VENZANO. Travail cité des *Annales des sciences psychiques*, 1905, p. 672.

compliqué l'expérimentation. Il a agi avec des médiums divers, le plus souvent avec EUSAPIA PALADINO.

Par suggestion mentale, on fait frapper un nombre de coups donné à la table (1) pour prévenir un des assistants que c'est l'heure de son train, on voit se mouvoir un éventail qui touche un des assistants à l'épaule, une pièce de dix centimes est retirée du gousset d'un assistant et remise à un autre....

De ses expériences, VENZANO conclut : « la réalité du phénomène de transmission de la pensée apparaît de la façon la plus lumineuse et la plus convaincante de l'ensemble des épisodes rapportés, choisis entre plusieurs autres dont l'importance n'est pas inférieure. Les faits exposés peuvent affronter sereinement le jugement de la critique ».

Je crois ces conclusions un peu hâtives et ne suis pas encore de l'avis de l'auteur quand il dit que « le critique consciencieux ne peut que déposer les armes ». Voici pourquoi.

Ces expériences sont trop compliquées pour avoir la rigueur de surveillance nécessaire à une expérience scientifique ; les faits pensés et exécutés sont vagues, insuffisamment précis, assez communs pour avoir des chances de se rencontrer dans une séance, au cours de laquelle beaucoup d'autres faits (non suggérés mentalement) sont également exécutés. De plus, et ceci me paraît capital, l'exactitude des ordres exécutés n'est vérifiée qu'*après l'acte* : on n'a aucune preuve que l'expérimentateur (d'absolue bonne foi) n'a pas été lui-même sug-

(1) MAC NAB (*Echo du merveilleux*, 1906, p. 136) a pu, étant seul avec un médium M. Ch., et sans faire de signe, « arrêter, faire reprendre, rythmer, par (sa) volonté, des coups frappés dus à sa médiumnité ».

géré dans sa pensée par l'acte qu'il a vu exécuter par le médium. On voit dans certains cas l'expérimentateur ne pas reconnaître tout d'abord sa pensée dans l'acte du médium, ne la reconnaître qu'à la réflexion, à la suite de raisonnements parfois compliqués... Le médium dépasse, excède parfois la pensée de l'expérimentateur. Au milieu d'une séance compliquée et à manifestations multiples, on découvre, intercalée, la réalisation d'un simple éclair de pensée chez l'expérimentateur...

Tout cela me paraît suffire pour enlever à ces expériences la valeur d'une démonstration scientifique de la suggestion mentale.

δ. En vertu de la définition donnée plus haut, les expériences citées dans le travail de MISS HERMIONE RAMSDEN (1) appartiennent à la suggestion mentale plutôt qu'à la télépathie, quoiqu'il y ait une grande distance entre les deux expérimentateurs, parce que le transmetteur de pensée a un rôle vraiment actif : c'est de la suggestion mentale à grande distance (2).

L'auteur raconte très loyalement une série d'insuccès ou tout au moins de demi-succès, insuffisants pour entraîner la conviction (avec l'amie de Christiania et avec l'amie de Newmarket). Les expériences avec MISS CLARISSA MILES sont plus curieuses. Mais elles sont en général trop complexes, pas assez précises, pas assez limitées : la pensée réalisée est noyée au milieu d'un si

(1) MISS HERMIONE RAMSDEN. Télépathie expérimentale. *Annales des sciences psychiques*, 1906, p. 272.

(2) C'est dans ce paragraphe que rentrerait l'étude de l'*envoûtement*; la question ne me paraît pas mûre pour une étude scientifique. — Voir : G. PHANEG. Etude sur l'envoûtement. Conférence à la Société d'études psychiques de Nancy. *L'Echo du merveilleux*, 1906, p. 74.

grand nombre d'autres que l'expérience eût aussi bien réussi si on avait pensé autre chose.

Ainsi, MISS MILES pense le mot *sphinx* : MISS RAMSDEN (à 20 milles environ) perçoit huit mots, parmi lesquels étaient les suivants : *haour-glass*, *arm-socket*, *suspension bridge*, *sphinx*, etc., et ajoute : c'est un mot avec la lettre S ; mais je ne puis pas le saisir.

Une autre fois, « l'agent pense à une montre ; le percipient visualisa un médaillon ovale. L'agent avait pensé à des médaillons dans la matinée ».

MISS MILES choisit comme sujet de pensée à transmettre : la vie future et toutes les choses spirituelles ; MISS RAMSDEN pense « à une pâquerette, à une saterie, un cygne, un symbole maçonnique de deux triangles entrelacés, une paire d'ailes d'ange, un pont, une fleur de lys... ».

MISS MILES se propose de faire voir la façade du palais de Monaco. MISS RAMSDEN pense : une statue, peut-être une fontaine, quelque chose avec de l'eau.

Voici enfin une des expériences les plus remarquables :

MISS MILES voit et essaie de transmettre un « coucher de soleil sur l'oratoire ». MISS RAMSDEN décrit ainsi ce qu'elle a vu : « ça été d'abord le soleil avec ses rayons et un visage qui ressortait au milieu de ces derniers. Ensuite, quelque chose qui tournait, tournait comme une roue. Les deux choses me semblèrent ensuite se fondre ensemble et je songeai à un moulin à vent ; un moulin sur une colline, où il faisait sombre et le vent soufflait avec force ; il y avait des nuages noirs. Vint ensuite la crucifixion ; je vis les trois croix à la gauche de la colline, la croix étant tournée à droite ; il faisait sombre. Vent et orage. Je suis sûre que c'est bien cela ; c'est l'impression la plus vive que j'aie ressentie. C'est à peine si j'ai

visualisé; c'étaient des idées très vagues, mais la suggestion était *très vive* ».

Voilà une réunion d'un très grand nombre d'idées au milieu desquelles il y a bien le soleil, mais sans l'idée de coucher du soleil; il y a aussi bien la nuit et le temps sombre; il y a des croix et une idée du Golgotha sans idée d'église. L'auteur ajoute que MISS MILES voyait la croix de l'oratoire, qu'il y avait une girouette à l'horizon (découverte plus tard), qu'il faisait du vent, que le soleil éclairait la figure de MAC NAB dont elle faisait le portrait. Mais le ciel était embrasé de lumière orange. Et la transmission de pensée a été si peu nette que le *percipient* crut qu'on avait voulu lui faire voir un tableau représentant la crucifixion.

Je n'ai trouvé dans ce consciencieux travail qu'une expérience intéressante. C'est la suivante: le 27 octobre, MISS MILES, de 4 à 6 heures du soir, pense aux *lunettes* bizarres que porte un monsieur assis à son côté; à 7 heures (MISS MILES pensant alors à autre chose), à MISS RAMSDEN, qui s'attendait à « recevoir une impression », la pensée vint *lunettes*; « et c'est tout ». C'est insuffisant pour édifier la démonstration scientifique de la suggestion mentale (1)....

ε. KOTIK (2) vient de publier un intéressant travail sur la transmission immédiate de la pensée. Il a pratiqué ses expériences sur deux personnes « chez qui le psychisme

(1) Je n'ai pas les éléments pour discuter le fait, qui paraît bien invraisemblable, d'un sourd-muet aveugle qui aurait été instruit par la transmission de la pensée (*Annales des sciences psychiques*, 1906, p. 656).

(2) N. H. KOTIK. *Transmission immédiate des pensées* (en russe), 1907. Anal. par ELISE SOUKHANOFF POKOTYLLO. *Revue de psychiatrie*, 1908. p. 72.

inférieur était en état de réceptivité immédiate vis-à-vis de l'énergie psychophysique d'un autre agent ». La transmission, sans participation des organes des sens, comme la réception de l'énergie psychophysique émise « paraît avoir lieu dans le psychisme inférieur, mais avec une certaine participation de la conscience supérieure de l'agent ». — L'analyse de ce livre que j'ai sous les yeux parle beaucoup plus de la théorie du phénomène que de la preuve expérimentale et scientifique de son existence.

86. CAUSES D'ERREUR DANS L'EXPÉRIMENTATION. TRUCS.

Un premier conseil à donner à ceux qui désireraient expérimenter sur cette question dans l'avenir est celui-ci : n'expérimentez pas avec un professionnel liseur de pensées. Comme beaucoup d'autres, j'ai souvent essayé et j'ai toujours échoué ou du moins je ne suis jamais parvenu à rien réussir quand le barnum ignorait ma pensée.

On sait qu'il est courant, dans les foires ou même dans les cafés, de voir deux individus, dont l'un fait deviner à l'autre les numéros des montres ou le nom du chapelier inscrit au fond des chapeaux.

Les trucs sont plus ou moins habiles et plus ou moins connus ; mais ils existent toujours.

Certains prestidigitateurs posent la question en termes différents suivant la réponse à faire.

C'est ce que faisait ROBERT HOUDIN (1) « à l'aide d'un questionnaire ou plutôt d'un vocabulaire spécial et conventionnel, que le sujet et lui connaissaient seuls et dont le public ne se doutait pas du tout, il avait dressé son

(1) Voir : GÉRAUD BONNET. *Loco cit.*, p. 94.

GRASSET. *L'occultisme*, 2^me édition.

sujet à répondre aux questions qu'il lui posait et à deviner, à distance, soit la nature, la forme, la couleur d'un objet, soit le millésime, l'effigie, la valeur d'une pièce d'or et d'argent, soit l'heure marquée par une montre, etc. Si par exemple il demandait « que voyez-vous? », le sujet devait répondre un « chapeau »; « dites-moi ce que vous voyez », c'était une canne: et ainsi de suite. A chaque question correspondait une réponse convenue d'avance ».

D'autres prestidigitateurs désignent à leur sujet le nombre à deviner par le rang dans un mot convenu de la première lettre des mots qu'ils emploient dans leur question. Ainsi avec le mot

c	a	t	h	o	l	i	q	u	e
1	2	3	4	5	6	7	8	9	0

, voici quelques exemples de question et de réponse :

Combien? — 1.

Quel chiffre voyez-vous? — 81.

Quel est le nombre? — 806.

Quel est le chiffre à trouver? — 806,123.

Certains s'arrangent pour faire connaître le mot syllabe par syllabe. Dans ce genre, je me rappelle une voyante qui s'emballa trop tôt sur *hippopotame*, alors que le spectateur avait dit au barnum *Hippocrate*.

Il y a aussi les insinuations par gestes et attitudes.

GÉRAUD BONNET en cite encore un exemple « Il suffisait de dire, à voix basse, au barnum, ce qu'on désirait; celui-ci, sans se déplacer, regardait la demoiselle, éloignée de cinq ou six mètres et on voyait celle-ci s'avancer et accomplir l'acte demandé... Il existait un dialogue muet entre les deux acteurs, facilité par l'attention que la salle entière concentrait sur le sujet en négligeant le prestidigitateur; mais, en observant ce dernier, il était possible de constater que ses allures, sa pose, ses mouvements étaient étudiés et variaient chaque fois, selon les demandes faites, quoiqu'il parût presque immobile et inactif pendant l'action du sujet... Il y avait un truc par

gestes, mais tellement bien dissimulé que les plus sceptiques, parmi les spectateurs, se prenaient à douter ».

Tous ces cas de transmission directe de la pensée ou de cumberlandisme sans contact reviennent à un truc (1), le plus souvent à un code convenu entre les deux compères, qui sont très adroits et très entraînés et dont l'un au moins a des sens très aiguisés (2).

Se ce dernier élément de l'hyperesthésie sensorielle, j'ai déjà cité (p. 382) les curieuses expériences de PAUL SOLLIER. Dans le même ordre d'idées, le D^r LAURENT (3) a bien voulu me communiquer, en 1903, de jolies expériences dans lesquelles il a étudié, puis répété, celles de PICKMANN. Notre confrère « a pu exécuter, à la distance de quatre mètres environ, les ordres donnés mentale-

(1) *Fait divers*. — « Un petit procès intenté par deux artistes de music-hall, de ceux qui devinent la pensée des spectateurs et le numéro de leurs montres, à un de leurs anciens employés, vient de révéler des trucs assez amusants. Il paraîtrait qu'un téléphone est spécialement installé dans les galeries supérieures du théâtre et que ce téléphone aboutit dans la chaise de la voyante. Un compère tient ainsi au courant la dame qui, sur la scène, les yeux bandés, semble en état d'hypnose, de ce qui se passe et lui décrit la personne mise en cause. On entend bientôt la voyante s'écrier, aux applaudissements de l'assistance : c'est une dame blonde avec un chapeau vert, une bague en rubis, etc. Un autre truc, non moins original, consistait à faire suivre les personnes qui venaient louer une loge pour le soir. De cette façon on leur racontait, à leur grande stupéfaction, l'emploi exact de leur journée ». (*Petit Méridional*, 30 décembre 1906.)

(2) Voir sur « les Zancigs » les *Annales des sciences psychiques*, 1907, p. 47. — Voir aussi : Les liseurs de pensée. Leurs trucs. *Écho du merveilleux*, 1907, p. 33.

(3) LAURENT. *Les procédés des liseurs de pensée ; cumberlandisme sans contact*. — Voir aussi : L. LAURENT. Des procédés des liseurs de pensées. *Journal de psychologie normale et pathologique*, 1905, t. II, N° 6, p. 481.

ment par certaines personnes, ordres très simples, bien entendu, tels que le choix d'un objet sur une table ». Il a très bien analysé la chose sur lui-même et a constaté qu'il y avait hyperacousie chez le sujet dirigé et perception de mots inconsciemment prononcés par le directeur : à droite, à gauche, oui, non » (1)...

Le maire de Crewe, Charles H. Pedley, a raconté au professeur LODGE (2) l'histoire d'un barnum qui faisait des signes à son sujet en soulevant son orteil droit : d'où « un léger mouvement du soulier que des yeux perçants peuvent découvrir, même à vingt yards », même quand ces yeux sont couverts d'un bandeau.

ALBERT BONJEAN (3), qui, dans son livre sur l'*Hypnotisme*, avait démasqué la fraude d'une première voyante L., a récemment montré le truc d'une autre B. de P. « Le procédé employé par l'une et l'autre dérive du même principe. Il faut, pour que la voyante voie, que le barnum connaisse la chose ou la pensée à trouver... Si ce dernier doit connaître le mot ou la chose, quoi de plus facile de communiquer au sujet cette chose et ce mot, à l'aide d'un alphabet conventionnel ou d'un langage spécial et qui, pour l'intéressée, affecte un sens précis et mathématique... Je connais les moyens employés. Je puis reproduire avec mon excellent ami et très estimé confrère M^e LÉON MALLAR, lui étant le

(1) Voir aussi : ALFRED GRAFFÉ, professeur de psychologie à l'Université de Liège. *Un nouveau liseur de pensée. Contribution à l'étude de l'hyperesthésie.*

(2) LODGE. Un truc dévoilé. *Annales des sciences psychiques*, 1899, p. 176.

(3) ALBERT BONJEAN. La transmission de la pensée. *L'Union libre de Viviers*, 2, 4, 9 et 13 octobre 1906.

barnum et moi le sujet, tous les phénomènes obtenus par M^{me} de P. ». Au même barnum, ERNEST J. A. BODSON a proposé d'écrire sur une carte de visite un nombre de cinq chiffres, de le montrer au barnum qui devrait dire uniquement à son sujet : Quel nombre est écrit sur le papier ? Le barnum a refusé.

87. RÈGLES A SUIVRE POUR ESSAYER D'ÉTABLIR LA DÉMONSTRATION DE LA SUGGESTION MENTALE.

De tout ce qui précède il résulte que la démonstration scientifique de la suggestion mentale et de la transmission de la pensée par une voie nouvelle n'est pas encore faite ; mais que cependant il y a des expériences, comme celles de LOMBROSO et de CHARLES RICHEL par exemple, indiquant que la question n'est pas à abandonner et que peut être on arrivera à une solution, si on met beaucoup de méthode dans l'expérimentation, si on la fait en dehors des professionnels et si on s'efforce d'organiser tout d'abord des expériences très simples.

A ceux que cette étude tenterait, je rappelle qu'il faut pour cela : 1° un sujet ; car, si la suggestion mentale existe, elle n'existe pas avec et pour tout le monde ; il faut un sujet hypnotisable, un médium ; 2° essayer des ordres extrêmement simples : sans geste, sans parole, sans grimace, demandez mentalement à un sujet de lever un bras, d'ouvrir la bouche, de soulever un pied... ; 3° multiplier et répéter les expériences et tout noter très exactement ; il est même bon de mettre préalablement dans un tiroir bien clos les ordres qu'on donnera et que les assistants, d'ailleurs peu nombreux, doivent ignorer ; tous les actes du sujet seront notés, au fur et à mesure de leur production, par un assistant, ignorant des ordres donnés ; la comparaison des deux listes écrites se fera ensuite.

Si l'on veut réellement essayer la transmission de la pensée, il faut, dans un petit groupe de personnes se connaissant absolument d'indiscutable bonne foi, organiser la petite expérience suivante, qui ressemble à un jeu de salon et qui a d'ailleurs été essayée bien des fois par des savants très sérieux.

L'expérimentateur bat un jeu de cartes. Il prend une carte, la pense très fortement et les expérimentés (qui ne la connaissent pas) notent sur un papier la carte à laquelle ils pensent eux-mêmes à ce moment. Ils ne se communiquent pas leurs résultats. L'expérimentateur passe à une deuxième carte et ainsi de suite jusqu'à dix ou vingt par séance. Puis on reprend et on dit tout haut les cartes sorties, dans l'ordre où elles ont été pensées et chacun note le nombre de ses succès, c'est-à-dire de ses coïncidences. On répète les expériences et, si une personne arrive à atteindre, et surtout à dépasser le vingt ou trente pour cent de succès, on ne chantera pas victoire, mais on pourra renouveler et préciser de nouvelles expériences avec le sujet ainsi découvert (1).

(1) M. l'abbé P. d'Aix en Provence vient de me communiquer les curieuses expériences suivantes : «...je trouvais toujours avec la plus grande facilité l'objet que l'on avait caché, même avec les yeux bandés *et sans voir*... Je me sentais attiré par M. M... J'avais les yeux bandés et M. M. *derrière moi* pensait fortement à un mouvement qu'il voulait me faire exécuter. C'était, dans l'espèce, une conversion à droite. *J'ai senti*, positivement senti, une influence qui me prenait toute la partie supérieure et moyenne de l'épaule droite pour me faire tourner... c'était une influence douce, tenant du souffle et de l'aimantet qui s'exerçait directement, *non sur mon cerveau*, mais sur mon épaule. Quand M. M. voulut que je me baissasse, je sentis dans les reins une lourdeur extraordinaire et *j'étais toujours à au moins deux mètres de lui* ; on eut dit que j'avais un poids de cinquante kilogr... Je dois vous dire aussi que dans la même séance je ressentis des influences qu'il n'était pas dans l'intention de M. M. de me communiquer...»

II. DÉPLACEMENTS VOISINS SANS CONTACT (LÉVITATION). RAPS

Les faits de ce paragraphe sont, vis-à-vis des apports lointains et des matérialisations, ce que les faits du paragraphe précédent sont par rapport à la télépathie. Ils en sont la réduction. Comme ils sont plus simples, c'est par eux que l'on devra commencer l'étude scientifique de ce chapitre.

88. DÉPLACEMENTS SANS CONTACT.

Dans les déplacements voisins sans contact je place la rotation d'une table qu'on ne touche pas, le déplacement d'un meuble dans une pièce ou même dans un appartement, le soulèvement d'un objet, l'ascension du plateau d'un pèse-lettres, sans contact du médium qui est présent (1), etc.

a. Exemples de faits.

α. MAISONS HANTÉES.

Le problème des maisons hantées appartient à ce paragraphe. Car si on élimine les fumisteries qui sont très fréquentes (comme dans l'histoire récente du fort de Vincennes (2) par exemple), il y a toujours un médium dans une maison hantée, et la question revient toujours

(1) On peut faire rentrer dans le même groupe les expériences d'attraction à distance des personnes, dont j'ai déjà parlé plus haut (p. 381), au paragraphe de la suggestion mentale.

(2) Voir : *L'Echo du merveilleux*, 1906, p. 98, et les *Annales des sciences psychiques*, 1906, p. 115.

à chercher si ce médium touche ou non les objets qui se déplacent.

J'en ai longuement étudié un cas (1) avec mon chef de clinique le D^r CALMETTE (aujourd'hui professeur à l'École de médecine de Beyrouth), dans lequel les déplacements les plus extraordinaires furent observés jusqu'au jour où le médium, jeune fille hystérique de 15 ans, fut envoyée hors de la maison pour se faire soigner dans mon service de l'hôpital Saint-Eloi, à Montpellier.

On trouvera plusieurs histoires de maison hantée dans le livre de DUPOUY (2) (depuis PLINE LE JEUNE jusqu'au cabinet hanté du D^r DARIEX) et dans les journaux spéciaux que j'ai souvent cités.

LOMBROSO (3) a récemment parlé dans les *Annales* des maisons hantées qu'il a étudiées. Je note l'observation, très bien prise par le professeur, de la famille au milieu de laquelle se déroulèrent les phénomènes extraordinaires de la rue Pescatori, à Turin : « c'était une famille modeste de travailleurs... M. PAVARINO était un homme sain, mais d'un caractère bizarre; madame, par contre, était hystéroépileptique et anémique; elle fréquentait de soi-disant guérisseuses; son père était mort de phtisie contractée durant la guerre; sa mère souffrait de scrofules. Elle avait une sœur médium qui parvenait à faire danser les tables et qui eut quatre enfants avec des doigts surnuméraires. Notre hystérique avait alors une fille de vingt et un ans, rachitique, malade, neurasthénique,

(1) *Le Spiritisme devant la science*, p. 11.

(2) DUPOUY. *Loco cit.*, p. 273.

(3) CESAR LOMBROSO. Les « maisons hantées » que j'ai étudiées. *Annales des sciences psychiques*, 1906, p. 258.

qui provoquait souvent la translation spontanée d'objets » (1)...

β. DÉPLACEMENTS D'OBJETS.

Quant aux déplacements d'objets, il faut lire surtout le beau livre, déjà cité, d'ALBERT DE ROCHAS sur *l'extériorisation de la motricité*, dont la quatrième édition est toute récente (2).

1° *Eusapia Paladino.*

Les phénomènes sont déjà très bien décrits par le professeur CHIAIA quand il écrit, en août 1888, à LOMBROSO pour lui demander d'expérimenter le nouveau médium EUSAPIA PALADINO. « Attachée sur un siège ou tenue fortement par les bras des curieux, elle attire les meubles qui l'entourent, les soulève, les tient élevés en l'air comme le cercueil de MAHOMET et les fait redescendre avec des mouvements ondulatoires comme s'ils obéissaient à une volonté étrangère ; elle augmente leur poids ou les rend plus légers selon son bon plaisir ; elle frappe, martèle les murs, le plafond, le plancher avec rythme et cadence... Cette femme s'élève en l'air, quels que soient les liens qui la retiennent ; elle reste ainsi, paraissant couchée dans le vide, contrairement à toutes les lois de la statique et semble s'affranchir des lois de la gravité ; elle fait résonner les instruments de musique, orgues, clo-

(1) Voir l'étude de Karin par HJALMAR WIJK (j'y reviendrai dans la discussion des raps) et *Maisons hantées en Angleterre et en France. Annales des sciences psychiques*, 1907, p. 137 ; les maisons hantées. *Echo du merveilleux*, 1907, p. 53, 71, 154, 253 et 291.

(2) Voir aussi : DOCTEUR BECOUR. *Histoire de fantômes, d'une femme et de cent savants*. Edition de *La Vie nouvelle*, 1906, et SURBLED. *Loco cit.*, 107.

ches, tambours, comme s'ils étaient touchés par des mains ou agités par le souffle de gnomes invisibles ».

LOMBROSO n'accepta qu'en 1891 d'assister aux expériences de Naples avec CIOLFI. Puis vinrent des expériences à Milan (1892) avec AKSAKOFF, SCHIAPARELLI, CHARLES RICHEL, LOMBROSO et d'autres, à Naples (1893) avec WAGNER, à Rome (1893 et 1894) avec SIEMIRADSKI, RICHEL, DE SCHRENCK NOTZING, à Varsovie avec OCHOROWICZ, à Carqueiranne et à l'île Roubaud (1894) avec RICHEL, SIGDWICK, LODGE, OCHOROWICZ, MYERS, DE SCHRENCK NOTZING, SÉGARD, à Naples (1895) avec VISANI SCOZZI, à Cambridge avec MYERS et la Société des recherches psychiques de Londres, à l'Agnelas avec DE ROCHAS, DARIEX, MAXWELL, SABATIER, DE WATTEVILLE, à Tremezzo, à Auteuil et à Choisy-Itrac (1896), à Naples, Paris, Montfort et Bordeaux (1897), à Gênes et à Palerme (1901 et 1902), enfin à Rome et à Paris (1905 et 1906) avec FLAMMARION, PIERRE CURIE ..

A cause du nombre et de l'importance de ces expériences, ainsi que de la valeur des expérimentateurs, il est bon de connaître l'observation d'EUSAPIA PALADINO, prise par DE ROCHAS.

Née en 1854, EUSAPIA (1) est atteinte d'hystérie à tendance érotique, avec un léger état parétique et hypesthésique de la moitié droite du corps; a souvent la sensation de boule; « a une intelligence remarquable, mais peu développée et même déviée par des influences mauvaises... Un tempérament variable et irritable, une am-

(1) Voir encore sur « l'existence privée du célèbre médium napolitain » : M^{lle} PAOLA LOMBROSO, Eusapia Paladino. *Echo du merveilleux*, 1907, p. 229; et, sur « ses tares névropathiques » : CESAR LOMBROSO. Eusapia Paladino et le spiritisme. *Annales des sciences psychiques*, 1908, p. 29.

bition démesurée, un certain enivrement de sa gloire médianimique, un grand désintéressement, et nous aurons une idée du caractère de cette Italienne, mélange curieux de franchise et de dissimulation... Elle fut, dès son enfance, témoin de scènes terrifiantes » (assassinat, vols). « Dès l'âge de huit ans, elle fut sujette à une hallucination obsédante à l'état de veille : des yeux expressifs la regardant de derrière un amas de pierres ou un arbre, toujours à droite... Les premières manifestations médianimiques coïncident avec l'apparition de la menstruation (1), vers l'âge de treize ou quatorze ans... Ce n'est que dans sa vingt-deuxième ou vingt-troisième année que commença la culture spirite d'EUSAPIA dirigée par un spirite fervent, M. DAMIANI ». *John King* qui s'empare alors d'elle serait le frère de *Katie King* de CROOKES. Elle est hypnotisable ; on peut lui extérioriser la sensibilité (DE ROCHAS) et l'attirer avec la main sans contact ; elle prend un jour, par le contact, la migraine de M. DE GRAMONT. « Elle entre d'elle-même en transes, quand elle fait partie de la chaîne des mains ». Ses transes ressemblent beaucoup à des crises d'hystérie, après lesquelles EUSAPIA est « complètement épuisée et presque inconsciente ». « Voici ce qu'elle raconte elle-même de ses impressions quand elle veut produire un mouvement à distance : tout d'abord elle désire ardem-

(1) Le D^r LAURENT (*Annales des sciences psychiques*, 1897, p. 265) a étudié de curieux « phénomènes mécaniques produits sans contact par certaines femmes au moment de la menstruation » : le *sol* de la contrebasse d'un monsieur cassait toutes les fois que sa femme avait ses règles ; une harpiste voyait, à chaque période cataméniale, se casser des cordes (toujours les mêmes) de son instrument ; une domestique arrêtait la pendule quand, à la même période, elle essuyait la cheminée et époussetait la pendule... c'était peut-être un peu de nervosisme dans les doigts.

ment exécuter le phénomène; puis elle éprouve l'engourdissement et la chair de poule dans les doigts; ces sensations croissent toujours et en même temps elle sent dans la région inférieure de la colonne vertébrale comme un courant qui s'étend rapidement dans le bras jusqu'au coude où il s'arrête doucement. C'est alors que le phénomène a lieu. Pendant et après la lévitation des tables, elle éprouve de la douleur dans les genoux; pendant et après d'autres phénomènes, dans les coudes et les bras entiers. »

Depuis ma précédente édition, on a fait, notamment en Italie, de nouvelles et remarquables expériences avec EUSAPIA PALADINO (1).

Le fait nouveau, en tous cas celui dont on a le plus parlé, est l'enregistrement sur des tambours de Marey des déplacements matériels obtenus par EUSAPIA sans contact, à distance. Ainsi un cardiographe était influencé et les oscillations du levier étaient enregistrées et par conséquent indiscutables.

On a beaucoup dit alors que c'était là un énorme pro-

(1) Voir : Importantes expériences avec Eusapia Paladino à Gênes. *Annales des sciences psychiques*. 1907. p. 54; les dernières séances avec Eusapia Paladino à Gênes. *Ibidem*. p. 152; MORSELLI Eusapia Paladino et la réalité des phénomènes médiumniques. *Ibidem* p. 225 et 326; ce que le professeur Foa de l'Université de Turin, et trois docteurs, assistants du professeur Mosso, ont constaté avec Eusapia Paladino. *Ibidem* p. 265; PIO FOA. L'opinion publique et les phénomènes dits spirites. *Ibidem* p. 305; Eusapiana. *Ibidem* p. 448; JOSEPH VENZANO. Contribution à l'étude des matérialisations. *Ibidem*. p. 473 et 572; BOTTAZZI. Dans les régions inexplorées de la biologie humaine. Observations et expériences sur Eusapia Paladino. *Ibidem*. p. 553, 645, 681 et 749; CÉSAR LOMBROSO. Eusapia Paladino et le spiritisme. *Ibidem*. 1908. p. 29; G. A. Expériences médianiques à l'Université de Naples contrôlées au moyen d'instruments scientifiques. *Echo du merveilleux*, 1907, p. 352.

grès qui supprimait dans ces expériences le facteur humain subjectif et qui, par suite, en rendait les conclusions désormais inattaquables.

Je ne crois pas que l'idée soit aussi neuve qu'on l'a dit. On avait déjà enregistré certains phénomènes. Mais je reconnais qu'il y a eu, cette fois, un perfectionnement de technique qui donne à certaines de ces expériences vraiment la valeur d'un fait nouveau.

Seulement je ferai remarquer (et ceci me paraît capital) que ce perfectionnement porte sur la partie la moins discutable et la moins discutée de l'expérience : le fait brut du déplacement d'objet. Personne ne nie que les tables se soulèvent, que certains objets se déplacent... Ce que l'on discute, c'est le *mécanisme* de production de ces mouvements, c'est l'intermédiaire entre le sujet et l'objet, qui apparaissent très éloignés l'un de l'autre.

W. (Ce qu'il faudrait étudier avec les enregistreurs, c'est-à-dire sans facteur humain et subjectif, c'est la zone d'air et d'éther qui sépare le sujet entier et l'objet qui est mis en mouvement. Or, rien n'a été fait dans les expériences avec EUSAPIA pour explorer scientifiquement cette zone. Nous verrons qu'on a fait des expériences dans ce sens avec ZUCCARINI et que les résultats n'en ont pas été précisément brillants.

Donc, toute l'ingéniosité déployée par les expérimentateurs italiens n'a pas suffi à rendre ces expériences indiscutables : nous savons, plus certainement qu'avant, que les objets se déplacent ; nous savons qu'il n'y a pas illusion ou hallucination des spectateurs ; mais nous ne savons toujours pas s'il n'y a pas eu contact dissimulé, truc habile ou fraude inconsciente (1).

(1) Bien supérieures, au point de vue du contrôle scientifique, sont les expériences (dont je parle plus loin p. 408) faites avec le médium ZUCCARINI.

Un fait curieux à signaler, c'est l'entraînement que subissent les expérimentateurs, quand une fois ils sont entrés dans ce genre d'études et l'évolution que subit leur mentalité. Ils commencent, en savants, des expériences étroites, précises, limitées, de nature par conséquent à donner des conclusions vraiment scientifiques. Et puis ils étendent leur champ d'observation, généralisent leurs conclusions et citent, à côté de leurs expériences, d'autres faits infiniment moins scientifiques.

Ainsi BOTTAZZI le constate lui-même en le déplorant : « c'est un vrai malheur, dit-il, que dans cet ordre de phénomènes, l'exposition des faits observés ne puisse être simple, calme et objective, mais doive prendre inévitablement un caractère polémique et parfois personnel ». C'est très juste. Mais alors pourquoi dire en finissant qu'il ne reste plus aux incrédules qu'à l'accuser, lui, le professeur BOTTAZZI, « de fraude ou de charlatanerie ». Ce n'est plus là un langage scientifique. A la fin d'une communication à l'Académie des sciences on ne mettrait pas une phrase semblable.

Et, quand il discute la fraude chez EUSAPIA, il déclare laisser de côté le « truc inconscient ». Mais c'est au contraire le seul auquel tout savant (expérimentateur ou critique) a non seulement le droit, mais le devoir de penser.

De même, LOMBROSO qui commence son mémoire sur des expériences très précises et limitées avec le cardiographe, parle ensuite, dans le même travail, des fantômes et apparitions de défunts, des autolévitations comme celle « de Home, qui tourne horizontalement autour de toutes les fenêtres d'un palais et celle des deux petits frères de Ruvo qui parcourent 45 kilomètre en 15 minutes » ; des « êtres » ou des « restes d'êtres » qui pour « prendre une complète consistance » doivent, « pour s'incarner », emprunter « momentanément une partie

de la substance du médium, qui est, en ce moment, assoupi, presque agonisant ».

Quand on voit des hommes comme ceux-là laisser dévier leur esprit scientifique dans des expériences commencées avec tant de méthode, on arrive à se demander s'il ne vaut pas mieux juger, sur pièces, les expériences des autres que de discuter ses propres expériences.

Un autre exemple de cet entraînement peu scientifique vient d'être donné tout récemment dans une circulaire signée des savants les plus autorisés (1) et qui a pour but d'offrir un prix important à celui qui réalisera une bonne photographie de radiations encore inconnues. Rien de plus scientifique et de plus louable que cette entreprise. Mais pourquoi tout est-il gâté, dans l'« appel », par des développements (absolument étrangers à la question) sur « l'idée d'immortalité » qui domine « toujours plus ou moins le cerveau des hommes », par des affirmations comme celle-ci : « c'est à la porte de la science qu'il faut frapper pour obtenir la preuve de l'immortalité de l'âme ». — Le photographe ne peut être que troublé dans ses recherches d'un bain nouveau ou d'une technique nouvelle par cette conviction qu'on lui donne qu'au fond de sa cuvette il va trouver « la preuve indiscutable de l'immortalité ».

C'est certainement là une des causes de la lenteur avec laquelle marchent ces études de l'occultisme : leur contact fait oublier aux meilleurs les règles élémentaires de la méthode scientifique.

EUSAPIA vient de faire plus récemment encore de nouvelles expériences à Paris. Elles ne paraissent pas

(1) Une importante souscription pour favoriser la photographie de l'invisible. *Annales des sciences psychiques*, 1908, p. 43.

avoir donné des résultats bien nouveaux. Je n'en connais pas d'ailleurs encore le procès-verbal complet.

PIERRE MILLE qui en a rendu compte dans le *Temps* (6 février 1908) dit sagement (1) : « je ne m'explique pas quel peut avoir été l'agent ou le truc qui a produit les mains que nous avons senties... Et pourtant on ne peut, malgré soi, repousser l'hypothèse d'un agent ou d'un truc. Ces mains étaient humaines, trop humaines. Et puis enfin on n'y voyait pas. Et ces bruits, ce tintamarre dans cette encoignure sombre... c'est trop ou trop peu ». Nous sommes évidemment loin de l'expérience simple et tranquille dans un laboratoire.

Aussi PIERRE MILLE ajoute-t-il qu'il préfèrerait cette force inconnue « soulevant un poids d'un dixième de gramme à une chaîne formée de plusieurs mains, quelles que soient ces mains enlevant une table de salle à manger. Je n'y connais pas grand'chose, mais il me semble que, si l'on veut écarter toute hypothèse de fraude, c'est là qu'il faut en venir ». C'est également mon avis.

2° William Crookes et Mac Nab.

Avant les expériences d'EUSAPIA PALADINO, il faut citer celles de WILLIAM CROOKES (2) avec le médium DOUGLAS HOME (3), spécialement des expériences de lévitation. Ces expériences, très remarquables, sont faites avec divers appareils qui sont en définitive des variétés de pèse lettres. On peut également comparer ces appareils

(1) PIERRE MILLE. Eusapia Paladino à Paris. *Echo du merveilleux*, 1908, p. 74.

(2) VOIR DE ROCHAS. *Loco cit.*, p. 471, d'après WILLIAM CROOKES. *Recherches sur les phénomènes du spiritualisme*.

(3) VOIR SURBLED. *Loco cit.*, p. 81 et 93.

au sthénomètre décrit plus haut (p. 273), avec cette différence qu'une surface horizontale, susceptible d'être entraînée de bas en haut par la main (sans contact du médium), remplace ici l'aiguille mobile à l'extrémité inférieure d'un fil.

Ce sont là des expériences très-simples et très-scientifiques que je donnerai plus loin comme modèles des tentatives à refaire pour étudier ce chapitre de l'extériorisation de la motricité.

On peut en rapprocher l'expérience de la canne, publiée par MAC NAB (1). « Le médium s'assit tenant une canne debout entre les jambes, la frota avec ses mains ; puis, les écartant lentement, les tint immobiles. La canne resta debout, non point tout à fait verticalement, mais un peu inclinée vers la poitrine du médium, en tremblant un peu à la façon des aiguilles qu'on fait tenir debout sur un pôle d'aimant, le long d'une ligne de force. Il restait parfaitement immobile et la canne s'inclinait, à sa volonté, à droite, à gauche, en avant, en arrière. La partie supérieure vint jusqu'à toucher sa poitrine ; la canne faisait alors avec le sol un angle d'environ 60° ; à sa volonté, elle se redressa lentement jusqu'à la position verticale... Le médium, pendant cette expérience, restait parfaitement immobile et la canne suivait toutes les impulsions de sa volonté sans aucun lien visible avec ses muscles, de sorte qu'elle paraissait douée de mouvement spontané ».

Voilà des expériences bien moins frappantes, mais bien plus intéressantes et plus voisines de la rigueur scientifique que celles dans lesquelles, sous l'influence du même médium, « un sabre de cavalerie fut sorti de son fourreau empaqueté dans un coin de la chambre et

(1) MAB NAB in ROCHAS. *Loco cit.*, p. 524.

GRASSET. *L'occultisme*, 2^me édition.

se trouva par terre » aux pieds de l'expérimentateur, ou dans lesquelles tout le mobilier d'une pièce est chambardé et bruyamment mobilisé sur l'expérimentateur ou au plafond.

96. (MAC NAB a observé aussi des lévitations personnelles du médium (*loco cit.*, p. 536).

3° Maxwell.

MAXWELL (1) distingue la *parakinésie* « production de mouvements tels que les contacts observés ne suffisent pas à les expliquer » et la *télékinésie* « mouvements sans contact ».

Dans le premier groupe il n'a « constaté dans de bonnes conditions que la lévitation de la table » « avec une bonne lumière »; surtout avec EUSAPIA.

La télékinésie est « un des phénomènes que MAXWELL a observés avec le plus de soin et de certitude »: d'abord avec EUSAPIA, des lévitations de la table, sans contact, avec une lumière suffisante. En même temps « les rideaux du cabinet étaient souvent projetés sur la table comme si un vent violent les eût poussés... Les chaises des observateurs étaient fréquemment déplacées, secouées, soulevées et portées sur la table... ».

J'attache surtout de l'importance à l'expérience du pèse-lettres. « Nous avons opéré avec une lumière assez forte pour nous permettre de lire les divisions faiblement marquées du pèse-lettres... Sous nos yeux, EUSAPIA l'a fait à plusieurs reprises baisser en abaissant et relevant diverses fois ses mains, face palmaire en dessous. Les mains d'EUSAPIA étaient à douze ou quinze centimètres du plateau du pèse-lettres... En retournant ses

(1) MAXWELL. *Loco cit.*, p. 86 et 105.

mains, c'est-à-dire en les mouvant avec la face palmaire en dessus, M^{me} PALADINO a relevé le plateau du pèse-lettres préalablement chargé d'un portefeuille... Les faits que j'ai constatés avec EUSAPIA ont été reproduits par d'autres médiums, non professionnels...»

Ceci me paraît beaucoup plus important que l'expérience du restaurant dans lequel le médium fit rapprocher la table de son voisin de trente centimètres.

MAXWELL ajoute les trois propositions suivantes qui résument son expérience : 1° il y a une certaine corrélation entre les mouvements opérés par le médium ou les assistants et le mouvement des objets avec lesquels on expérimente ; 2° certaines sensations particulières accompagnent l'émission de la force employée ; 3° cette force a une connexion probable avec l'organisme des assistants.

4° *Flammarion* (1).

Dans son dernier livre que j'ai déjà cité plusieurs fois, FLAMMARION signale de nouveau de curieuses expériences faites avec EUSAPIA.

On retrouvera là des faits troublants de déplacements d'objets ou de meubles, des soulèvements de rideaux, des attouchements sur les spectateurs, des mouvements rythmés de l'accordéon (2) ; une table est brisée ; un livre paraît traverser un rideau sans ouverture...

Plus importantes, à mon sens, que toute ces expériences trop complexes, sont les *lévitations*.

a faible raison

(1) CAMILLE FLAMMARION. *Les forces naturelles inconnues*, 1907.

(2) J.-S. GEBEL a raconté, dans les *Annales des sciences psychiques*, 1907, p. 631, des séances musicales dans lesquelles, pendant que le médium SHÉPARD jouait du piano avec ses deux mains, une harpe placée sur le piano jouait spontanément et se déplaçait, allant toucher l'épaule ou le genou des spectateurs.

« Pour moi, dit FLAMMARION, la lévitation des objets n'est pas plus douteuse que celle d'une paire de ciseaux soulevée à l'aide d'un aimant ». Un soir, continue-t-il, je priai EUSAPIA « de poser ses mains avec moi sur le guéridon... Le meuble fut, assez vite, soulevé à trente ou quarante centimètres, tandis que nous étions debout tous les deux. Au moment de la production du phénomène, le médium posa l'une de ses mains sur l'une des miennes qu'elle serra avec énergie, nos deux autres restant voisines, et il y avait de sa part, comme de la mienne, un acte de volonté exprimé d'ailleurs par des paroles, des commandements à l'esprit... Allons ! Levez la table ! Du courage ! Voyons ! Un effort !... ». Cette expérience « a été répétée ce jour-là, trois fois de suite, en pleine lumière d'un lustre à gaz, et dans les mêmes conditions d'évidence absolue... Ce phénomène de lévitation est, pour moi, absolument prouvé ».

Une autre fois, « il y a eu, en un quart d'heure, cinq lévitations de la table, dont les quatre pieds ont été complètement détachés du sol, à la hauteur de quinze centimètres environ et durant plusieurs secondes. Pendant une lévitation, les assistants ont cessé de toucher la table, formant la chaîne en l'air et au-dessus, et EUSAPIA a agi de même. Donc, un objet peut être élevé, contrairement à la pesanteur, sans contact des mains qui viennent de l'influencer »

5° *Le médium Zuccarini* (1).

On a beaucoup parlé, cette dernière année, des « lévita-

(1) Voir : MURANI et PATRIZI. Les lévitations du médium Zuccarini. *Annales des sciences psychiques*, 1907, p. 528 ; les expériences de Padoue avec le médium à lévitation M. Zuccarini. *Ibidem*, 1907, p. 674.

tions » du médium ZUCCARINI; il soulève des tables, fait des attouchements à distance et se soulève lui-même (auto-lévitations). « C'est la première fois que la photographie fixe le phénomène déconcertant de la lévitation du corps d'un médium ».

Ces photographies, comme les appareils enregistreurs de BOTTAZZI, prouvent le déplacement, mais ne disent rien du mécanisme de ce déplacement : ce qui serait l'important. Aussi, après les comptes rendus des professeurs MURANI et PATRIZI, les *Annales des sciences psychiques* disent-elles que ces articles et ses photogravures « ne peuvent que laisser subsister quelque doute dans l'esprit des lecteurs habitués à n'admettre l'authenticité irréfutable d'un phénomène que lorsque toute cause possible d'erreur se trouve définitivement éliminée ».

Les professeurs VICENTINI et LORI ont alors installé des appareils de contrôle très ingénieux : « sur deux pieds de la table, ceux plus rapprochés du médium, nous plaçames deux interrupteurs spéciaux, qui tenaient fermés les circuits respectifs pendant tout le temps que la pression sur le pied dépassait 10 kilogrammes. Si une personne montait sur la table, à moins qu'elle n'exerçât avec ses pieds une pression très près de l'un des deux autres pieds de la table, les circuits se trouvaient fermés. Si la personne exerçait une pression très près de l'un des pieds munis d'interrupteur, un seul circuit était fermé. Des appareils spéciaux placés dans la pièce contiguë enregistraient, par des diagrammes, le moment de chaque fermeture et sa durée. Dans la même pièce contiguë se trouvaient aussi deux assistants qui étaient chargés de guetter et regarder à travers un trou. Nous parlions à haute voix en indiquant les positions du médium et ses mouvements ; les deux assistants notaient nos phrases et le moment exact. » Voilà des expériences fort bien et fort scientifiquement préparées.

Or, voici ce qui arriva : « le résultat des diagrammes obtenus dans la seconde et troisième séances est le suivant : il coïncide avec ceux qui seraient tracés si une personne quelconque montait sur la table, se tenait tantôt sur une jambe, tantôt sur l'autre et ensuite faisait un saut en retombant sur la même table ». A la suite de ces observations « le professeur LORI porte un jugement défavorable au médium ».

Le professeur SEVERI ajoute : « l'appareil a donc enregistré et nous constatâmes : 1° que le médium n'a jamais soulevé de la table ses deux pieds à la fois, tant que dura l'obscurité ou tant qu'on ne demanda pas la lumière d'une manière explicite ; 2° que lorsqu'on demanda la lumière de façon à ce que M. ZUCCARINI lui-même (ou, pour mieux dire, sa personnalité médiumnique) put comprendre, il s'éleva, mais il ne resta en l'air que pendant moins d'une demi-seconde, c'est-à-dire pendant le temps où nous pouvons planer en l'air, nous aussi, sans être acrobates, au moyen d'un vulgaire saut ».

Le professeur DE MARCHI ajoute, pour sa part, qu'une « fois que les expérimentateurs croyant, par erreur, que le médium était réellement suspendu en l'air, demandèrent la lumière par un mot conventionnel que M. ZUCCARINI ne pouvait pas comprendre, la lumière fut faite ; mais le médium fut trouvé tout simplement debout sur la table ». C'est là un *spirit-grabber* (1), qui a été fort heureux.

De même, « le professeur VICENTINI, s'étant de nouveau senti toucher comme au cours de la première séance, la lumière fut faite et on constata alors que la main du médium lui-même avait produit cet attouchement en

(1) Voir plus haut, p. 68 et 367.

s'agitant, bien que toujours tenue par l'un des contrôleurs ».

Les savants italiens éliminent le truc conscient et volontaire, qui n'est pas en question; il suffit que ces expériences ne démontrent pas une nouvelle force inconnue.

b. *Discussion.*

De ces divers documents, dont plusieurs sont fort recommandables et tous recueillis avec une absolue bonne foi, peut-on conclure que la démonstration scientifique est faite des mouvements, sans contact, à faible distance? Je ne le crois pas.

N. (J'élimine d'abord les maisons hantées parce que les conditions y sont en général trop complexes pour qu'on puisse en tenter une étude vraiment scientifique.

Dans les expériences proprement dites, les plus convaincus reconnaissent que le contrôle est extrêmement difficile. « Les transports d'objets d'un point à un autre d'une chambre, en présence d'un médium, dit MAC NAB, sont la chose la plus facile à obtenir et en même temps la plus difficile à contrôler ».

MAXWELL (1) proclame que certaines expériences sont bien concluantes : « quand j'ai observé, par exemple, le déplacement d'un meuble en plein jour, dans un café, dans un restaurant, dans un buffet de chemin de fer, j'ai bien le droit de penser que je ne suis pas en présence d'un mobilier truqué pour obtenir de pareils effets ». Bien des prestidigitateurs opèrent ainsi dans des salles de café ou de spectacle qui ne sont pas truquées d'avance. D'ailleurs, le contrôle n'est pas toujours aussi

(1) MAXWELL. *Loco cit.*, p. 26, 88 et 89.

aisé ou bien il révèle des fraudes. « Dans une série d'expériences, dit encore MAXWELL, qui m'a donné des résultats valant la peine d'être observés avec soin, j'ai obtenu la lévitation de la table dans des conditions un peu meilleures. Mais certains des assistants fraudaient avec une telle inconscience que je ne crois pas devoir tenir compte des mouvements parakinétiques obtenus, bien que j'aie l'impression que ces fraudeurs n'aient pas tout fraudé ; toutefois les conditions peu satisfaisantes dans lesquelles j'ai fait cette série d'expériences m'ont amené à la discontinuer ». Et plus loin : « il ne faut pas oublier que *rien n'est plus facile à frauder qu'une lévitation de la table* ». MAXWELL indique ensuite une série de moyens qui peuvent être employés. « Dès que la lumière est baissée, il est impossible de s'assurer du contrôle mutuel qu'il est indispensable d'exercer », quand les expérimentateurs sont assis autour de la table. « Quand les mains appuient avec un peu de force sur le plateau de la table, il est très facile, avec une table légère, de glisser la pointe du soulier sous l'un des pieds de cette table et de la soulever au-dessus du sol. Cette manœuvre est d'autant plus aisée que les balancements de la table, dont les pieds quittent alternativement le plancher, permettent de la réaliser sans que personne s'en aperçoive. Je n'ai pas besoin d'ajouter que des crochets attachés au poignet, des bracelets de forme spéciale permettent aussi de soulever et de maintenir en l'air la table d'expériences ». MAXWELL signale encore cet autre genre de fraude observé chez certains professionnels : « le médium se place du petit côté de la table, provoque des oscillations diverses et lorsqu'il a réussi à soulever le côté de la table en face duquel il est assis, il écarte ses jambes de manière à exercer une forte pression sur les pieds de la table entre lesquels il est placé. Une fois cette pression exercée, il n'y a plus qu'à appuyer très

fort les mains de haut en bas sur le plateau de la table, du côté où se trouve le médium, pour obtenir une lévitation. On comprend aisément que la table, maintenue par les genoux du fraudeur, exécute un mouvement de rotation autour d'un axe passant par les points fixés par la pression des genoux et que son plateau devienne parallèle au sol. Elle paraît alors en lévitation. On peut réussir cette fraude en plaçant sur la table une personne assise sur une chaise. Sous prétexte de contrôle, le médium prend les mains de cette personne et trouve sur elle le point d'appui nécessaire à provoquer la rotation de la table autour de l'axe... Dans l'obscurité surtout, cette tromperie est facile à réaliser ».

Voici un autre exemple de fraude publié par OCHOROWICZ (1).

Dans une expérience avec EUSAPIA, CHARLES RICHEL et OCHOROWICZ tiennent, chacun, une main et un pied du médium sous leur main et leur pied. EUSAPIA annonce qu'elle va tenter une lévitation. A un moment, OCHOROWICZ sent que le pied gauche du médium qu'il tenait sous son pied l'abandonne pour aller soulever le pied de la table ; en même temps, elle fait pivoter son pied droit que tenait RICHEL et appuie simultanément avec la pointe et le talon de ce pied sur le pied de RICHEL et sur le pied d'OUCHOROWICZ. Celui-ci indique par un mouvement de son pied qu'il a senti le déplacement ; le pied d'EUSAPIA revient à sa place et la lévitation n'a pas lieu. OCHOROWICZ a fait, un jour, lui-même, une séance de cet ordre, contrôlé par RICHEL et BELLIER (qui ne

(1) OCHOROWICZ. La question de la fraude dans les expériences avec Eusapia Paladino. *Annales des sciences psychiques*, 1896, p. 79.

voulait pas admettre la fraude) : il a substitué un pied à un autre, a libéré ce dernier et a soulevé la table.

FLAMMARION a bien vu aussi les objections que l'on peut faire à ces expériences : « pourquoi ce cabinet sombre ? le médium le déclare nécessaire à la production des phénomènes pour la condensation des fluides. J'aimerais mieux rien... Il est bizarre, étrange et infiniment regrettable que la lumière interdise certains effets... Les procès-verbaux sont nombreux et parfois contradictoires. Celui de M. ANTONIADI, par exemple, conclut que *tout est fraudé*, du commencement à la fin. Le sujet est complexe. Il est difficile de se former une conviction radicale, une véritable certitude scientifique. Il y a des phénomènes incontestablement vrais ; il en est d'autres qui restent douteux et que nous pouvons attribuer à la supercherie, consciente ou inconsciente, et quelquefois aussi à certaines illusions des observateurs..... Quelle valeur n'aurait pas l'observation de cet objet traversant un rideau, si l'on était sûr de l'absolue honnêteté du médium, si, par exemple, ce médium était un homme de science, un physicien, un chimiste, un astronome, dont l'intégrité scientifique soit au-dessus de tout soupçon (1) ? Le seul fait de la possibilité d'une fraude diminue des quatre-vingt-dix neuf centièmes la valeur de l'observation et oblige à la voir cent fois avant d'en être sûr. Les conditions de la certitude devraient être comprises de tous les chercheurs et il est surprenant d'entendre des personnes intelligentes s'étonner de nos doutes et de la stricte obligation scientifique de ces conditions ».

(1) Ceci ne suffirait pas encore à garantir contre les fraudes *inconscientes*.

En somme, le plus souvent les expériences sont trop complexes et parfois trop inattendues pour que l'attention ne soit pas distraite et pour que le contrôle soit absolument rigoureux ; de plus, la plupart ne réussissent bien que dans l'obscurité ou la demi-obscurité, et à peu près tous les médiums ont été, un jour ou l'autre, surpris fraudant. Je sais bien que, comme j'é l'ai déjà dit, cela ne prouve pas qu'ils fraudent toujours. Mais cela jette un doute sérieux et, en science, il ne faut pas qu'il reste un doute.

Je crois donc pouvoir conclure que, malgré les efforts accumulés et les curieuses expériences publiées, la démonstration scientifique n'est pas encore faite de l'existence des mouvements provoqués à distance, par un médium, sans contact.

BABINET raconte l'histoire d'une jeune fille qui lançait des chaises avec une vitesse redoutable par une contraction des muscles de la jambe dont personne ne se doutait et le mouvement paraissait spontané (1). En terminant son article, il demande qu'un sujet vienne annoncer à l'Académie des Sciences « qu'au moyen de tant de médiums qu'il voudra, mais *sans contact aucun et à distance*, il suspend en l'air, sans autre support que la volonté, un corps pesant plus compact que l'air et tout à fait en repos : si son assertion est reconnue vraie, il sera proclamé *le premier des savants du monde entier* ».

Ce défi, lancé dans la *Revue des Deux Mondes* il y a plus d'un demi-siècle, n'a pas encore été relevé.

Telles étaient mes conclusions de la précédente édition.

(1) On peut rapprocher de ce fait les exploits dont j'ai parlé plus haut, (p. 57) de MISS ANNIE ABBOTT, *the little Georgia Magnet*.

Les récentes expériences avec EUSAPIA PALADINO et avec ZUCCARINI, exposées et discutées plus haut (p. 403 et p. 408), ne me paraissent pas de nature à modifier ces propositions (1).

c. Conseils pour expériences futures.

Si la démonstration scientifique de l'extériorisation de la motricité n'est pas encore faite, à mon sens, cela ne veut pas dire que ce soit un sujet à abandonner, comme la quadrature du cercle. Je crois au contraire que c'est un des chapitres de l'occultisme dans lequel on est le plus tangent à une démonstration, dans lequel par suite on doit accumuler le plus de recherches et d'expériences, en y mettant une absolue rigueur scientifique.

La capitale recommandation est de limiter, pour le moment, les recherches à des expériences *extrêmement simples* et en *pleine lumière*. De plus, dans la séance, il ne faut chercher qu'un résultat, ne pas tenir compte d'un fait imprévu, parce qu'un fait imprévu n'est pas contrôlé. Un attouchement, par exemple, inopinément senti sur une épaule ou sur un genou ne signifie rien, parce qu'on ne s'y attendait pas et que par suite les précautions n'ont pas été scientifiquement prises pour le contrôler et le préciser. De plus, il ne faut pas permettre que l'attention soit détournée sur autre chose, par de la musique ou des chants par exemple.

Les expériences idéales qui, de l'aveu de tous, paraissent les plus démonstratives et auxquelles je voudrais que jusqu'à nouvel ordre on se limitât, sont les expé-

(1) Ces conclusions ne me paraissent pas devoir être modifiées non plus après l'enquête, toute récente, du *Matin*, dont je parlerai plus loin.

riences de *lévitation sans contact* (pèse-lettres ou table (1) en pleine lumière. Quand ceci sera acquis, un grand pas sera fait et on avancera sur un autre point.

A ceux donc qui voudraient reprendre ces expériences, modestement mais sûrement, je conseille de rechercher d'abord quelqu'un qui soit capable de faire mouvoir une table, de la faire tourner ou déplacer et puis la soulever, sans la toucher (2). On peut commencer à entraîner la table avec contact comme tout le monde; mais puis il faut voir le déplacement de l'objet ou du meuble continuer, alors que personne n'a plus aucun contact avec lui.

Une fois trouvé ce sujet capable de mouvoir un objet à distance, la partie sera gagnée. On lui fera refaire une expérience très simple, celle du pèse-lettres par exemple, en pleine lumière (3) et devant une Commission de l'Académie des Sciences. Le vœu de BABINET sera dès lors réalisé et l'expérimentateur proclamé « le premier des savants du monde entier ».

d. *L'enquête du Matin* (4).

Le *Matin* vient de publier (pendant que je corrige ces

(1) Je ne vise ici que les lévitations d'objets; la lévitation du médium constitue au contraire un phénomène complexe, par l'étude duquel je n'engage pas à commencer.

(2) On pourra commencer par étudier l'action des sujets sur un des appareils décrits plus haut (p. 273) sous le nom de biomètre et de sthénomètre. Il n'est cependant pas encore démontré que les deux ordres de déplacement à distance soient de même nature.

(3) Ou, si l'expérience ne peut commencer que dans l'obscurité, avec la possibilité de donner brusquement la lumière par un signal intelligible pour le médium.

(4) Le grand doute. *Le Matin*, mars, avril et mai 1908.

épreuves) des documents intéressants sur l'occultisme et plus spécialement sur les déplacements d'objet sans contact.

D'ARSONVAL a « assisté à une quinzaine de séances faites par EUSAPIA PALADINO. Pendant ces quinze séances, qui m'ont suffi amplement pour me faire une opinion, nous avons maintes fois convaincu EUSAPIA de fraudes. Cependant, des phénomènes restent obscurs et inexpliqués ». Parmi ceux ci, « on peut compter la lévitation d'une table de moyenne lourdeur... EUSAPIA, dont on tenait les genoux et dont les mains étaient placées au-dessus de la table, était assise sur une chaise placée elle même sur une balance ». Cette balance indiquait les variations de poids dans la pièce à côté. Lorsque la table était soulevée, le poids d'EUSAPIA s'augmentait de celui de la table. » Et D'ARSONVAL conclut : « à l'heure actuelle, aucune constatation ayant un caractère rigoureusement scientifique ne permet ni de nier, ni d'affirmer la réalité des phénomènes de lévitation. EUSAPIA est un sujet détestable pour ce genre de recherches. Elle s'arrange toujours de façon à rendre impossible tout contrôle sérieux et permanent. »

Pour MORSELLI, au contraire, le phénomène de la lévitation des tables est l'a b c du spiritisme. « Là dessus il n'y a plus de doute possible : la table se lève toute seule, sans trucs ni tromperies et reste suspendue jusqu'à soixante-dix-huit secondes. J'ajouterai même, qu'ici à Gênes, un jeune poète, médium excellent, a fait remuer une caisse du poids de cent quatre-vingts kilogrammes. »

De même LOMBROSO garantit « que la lévitation d'une table, aussi bien que le transport d'objets à distance, se produisent sans trucs d'aucune sorte ». Mais EUSAPIA « s'affaiblit » ; elle « truque plus souvent ». « La force spirite dont elle est dotée s'éteint très lentement, mais progressivement ».

Constatant que cette enquête « n'a produit aucun résul-

tat bien net», et renouvelant, sous une forme plus moderne, le défi de BABINET (indiqué plus haut) (1), GUSTAVE LE BON « offre un prix de cinq cents francs au médium » qui réalisera une lévitation d'objet sans contact dans les conditions scientifiques qu'il indique. Le prince ROLAND BONAPARTE ajoute 1000 francs à ce prix que DARIEX porte à une somme totale de 2000.

Complémentairement, ALBERT JUNET s'engage à remettre à LE BON cinq cents francs s'il « prouve que les mouvements, sans contact et en pleine lumière, de l'aiguille du sthénomètre Joire (2), obtenus à travers une cloche de verre, sous l'influence d'une main humaine, s'expliquent uniquement par l'hallucination de l'assistance ou par la fraude »; et dans un autre journal (3), GEORGES MONTORGUEIL offre encore cinq cents francs « au prestidigitateur qui se présentera à *L'Éclair* et qui nous trompera » en imitant avec ses trucs les phénomènes de l'occultisme.

Cela rappelle le défi de l'archidiacre COLLEY au prestidigitateur MASKELYNE (4).

PAPUS reproche à LE BON de demander des lévitations en pleine lumière, alors que, d'après ses recherches, il faut « quarante-cinq fois plus de force pour produire un phénomène à la lumière blanche que pour produire le même phénomène à la lueur de la lampe de phosphore de Crookes ou à la lumière rouge des photographes (5) ».

A quoi HARDUIN, avec son humour ordinaire, répond :

(1) Page 415.

(2) Voir plus haut, p. 275 et 285.

(3) *L'Éclair* de Paris, 29 avril 1908.

(4) Voir plus haut, p. 369.

(5) « La proposition de M. LE BON, ajoute PAPUS, équivaut à donner 500 francs au photographe qui impressionnera une plaque après l'avoir laissée d'abord dix minutes au grand jour. »

study not.

« le médium, se trouvant dans une chambre éclairée par la lumière rouge des photographes, soulèvera une table. On fera ensuite la lumière et le même médium sera alors prié de déplacer à distance un objet quelconque pesant quarante-cinq fois moins que la table. De cette façon, la dépense du fluide restera la même et le médium gagnera sans douleur les deux mille francs promis. C'est tentant ».

Cette enquête prouve le haut intérêt que les savants les plus éminents portent à ces questions, l'esprit vraiment scientifique avec lequel on les étudie aujourd'hui, mais ne me paraît pas de nature à rien modifier des conclusions de ce livre.

89. RAPS.

a. *Faits.*

Une autre expérience qu'on doit essayer de refaire parce qu'elle est simple et scientifiquement contrôlable (quoiqu'elle soit moins précise dans son déterminisme que celle du pèse-lettres) est celle des *raps*.

On appelle ainsi des coups frappés « sur le plateau de la table, sur le plancher ou sur le sol, sur les assistants ou sur les meubles, les murailles et le plafond » et entendus par les spectateurs. Ce sont les phénomènes qui, observés par les sœurs Fox (voir plus haut, p. 29), ont été le point de départ de toute la période moderne du spiritisme.

MAXWELL (1) en a fait une très bonne étude (2).

Pour les obtenir de la manière la plus simple, « des expérimentateurs assis autour de la table, appuient la face palmaire de leur main, les doigts étendus, sur le plateau du meuble... J'ai obtenu les raps en pleine

(1) MAXWELL. *Loco cit.*, p. 67, tout le chapitre.

(2) Voir aussi : FLAMMARION. Article cité de la *Revue*, p. 32.

lumière. J'en ai eu si fréquemment avec la plus vive clarté que je me demande si l'obscurité les favorise au même point que certains autres phénomènes... Le contact des mains n'est d'ailleurs pas nécessaire pour l'obtention des raps. J'en ai obtenu très facilement sans contact avec certains médiums. Lorsqu'on réussit à avoir des raps avec contact, un des moyens les plus sûrs pour les obtenir sans contact est de conserver un certain temps les mains appuyées sur la table, puis de les soulever avec une extrême lenteur en maintenant la face palmaire tournée vers le plateau de la table, les doigts en légère extension, sans raideur... Avec certains médiums, l'énergie libérée est assez grande pour agir à distance; j'ai eu l'occasion d'entendre des raps résonner sur une table qui était à près de deux mètres du médium». Avec un médium, MAXWELL a obtenu des raps retentissants dans des salles de restaurant et dans des buffets de chemin de fer... Le bruit insolite de ces raps attirait l'attention des personnes présentes et nous gênait beaucoup». Il a également entendu de très beaux raps « dans des musées, devant des tableaux de maîtres et principalement des tableaux religieux..., dans une maison que l'homme de génie qui l'a habitée a rendue célèbre. Dans la chambre où est mort cet écrivain, les raps ont attiré l'attention soupçonneuse du gardien... En général, le type ordinaire du rap est un coup sec d'intensité variable; il rappelle la tonalité d'une étincelle électrique, au moins sur les tables; mais ce n'est que le type ordinaire; les variations en sont nombreuses». D'ailleurs, « la tonalité des raps varie avec la matière de l'objet sur lequel ils résonnent...; ils peuvent ressembler au bruit léger que fait une souris, une scie, à celui des ongles frappant sur le bois ou grinçant sur une étoffe».

Les raps peuvent varier avec les diverses personnalités du médium. « Chaque individualité personnifiée

se manifeste par des raps spéciaux ». MAXWELL cite des cas bien curieux de raps, qui deviennent alors des phénomènes très complexes, au point de vue de l'observation scientifique (1). L'auteur rapporte d'ailleurs ces faits tout en reconnaissant que ces personnifications du médium ne l'ont pas jusqu'ici convaincu de leur identité.

En étudiant des raps, d'ailleurs compliqués et curieux, MAXWELL arrive à admettre « leur étroite connexité avec les mouvements musculaires des assistants » et il formule les propositions suivantes : 1° tout mouvement musculaire, même faible, est généralement suivi d'un rap ; 2° l'intensité des raps ne m'a pas paru proportionnelle au mouvement fait ; 3° l'intensité des raps ne m'a pas paru varier proportionnellement à leur éloignement du médium ».

Les raps déterminent chez le médium « une sensation de fatigue légère. Cette sensation est perceptible pour les observateurs eux-mêmes ».

b. *Discussion.*

Voilà, semble-t-il, d'autres phénomènes encore occultes, qui doivent être proposés au travail de contrôle et de démonstration scientifique des chercheurs à venir. Mais, pour cela, il faut se mettre dans des conditions toutes particulières, très surveillées, et par suite très bien connaître les nombreuses causes d'erreur à éviter.

D'abord les maisons hantées, dans lesquelles on en-

(1) « Quelquefois les raps imitent un éclat de rire, cela coïncide soit avec une histoire amusante dite par un des assistants, soit avec une taquinerie. Une autre entité personnifie un homme pour lequel j'ai eu la plus profonde affection. Les coups sont plus graves. Cette personnalité paraît avoir la clairvoyante perspicacité et la bienveillance de l'homme que j'ai connu ».

tend si fréquemment et si facilement des raps, sont, comme je l'ai déjà dit (p. 411), de mauvais terrains d'observation scientifique : les cas y sont trop complexes et l'attention y est trop éparpillée.

Cependant HJALMAR WIJK et BJERRE (1) ont montré que l'hypnose pourrait servir comme précieux moyen d'étude de certains de ces cas. En endormant KARIN, le médium hystérique d'une maison hantée de la Suède méridionale, ils n'ont pas réussi à déceler le mécanisme des raps, comme a fait PIERRE JANET pour les apports dans l'expérience citée plus haut (p. 350); mais ils sont parvenus à diriger et à provoquer les raps à heure fixe par la suggestion dans l'hypnose. Ceci est capital pour la démonstration de la nature polygonale des raps, au moins dans ces cas. // Note

Ce serait là un exemple, dans l'histoire des raps, des fraudes involontaires et inconscientes. Il y en a aussi de volontaires et conscientes.

Ainsi on a parlé de mouvements bruyants des orteils et de « cette contraction du tendon péronier supposée par JOBERT DE LAMBALLE et qui a fait tant de bruit à l'Académie » (2). « Le docteur SCHIFT, appelé près d'une jeune Allemande qui se disait obsédée par un esprit frappeur, a découvert le secret : il a reconnu que ce bruit se produisait au niveau de la cheville du pied, là où passe le tendon d'un des muscles de la jambe. La jeune Allemande déplaçait à volonté ce tendon et le faisait retomber avec bruit au fond de sa coulisse. M. SCHIFT, s'étant

(1) HJALMAR WIJK. Karin. Etude expérimentale sur les phénomènes de frappement spontané. *Annales des sciences psychiques*, 1905, p. 517.

(2) PIERRE JANET. *Loco cit.*, p. 401.

exercé à cette manœuvre, était devenu d'une assez belle force » (1).

HODGSON, à Cambridge, a attribué certains raps d'EUSAPIA PALADINO « à des coups frappés par la tête du médium sur le plateau de la table ».

MAXWELL (2), qui a si bien étudié ces phénomènes, a constaté des fraudes positives avec certains de ses médiums ; il a de plus étudié et exposé les différentes manières d'imiter les raps et il déclare qu'il y en a beaucoup. « Les raps, dit-il, sont très faciles à imiter... La plus simple et la plus parfaite (manière de les imiter) est de faire glisser très lentement, d'un mouvement imperceptible, le bout d'un doigt appuyé sur la table. Les résultats sont meilleurs quand le doigt est très sec et bien dégraissé par de la térébenthine ou de la benzine... On peut également imiter (les raps) avec l'ongle ». Dans les ténèbres, le fraudeur « peut imiter les coups qui raisonnent sur le plancher : les coups sourds, en frappant adroitement avec le pied le plancher ou les pieds de la table ; les coups secs, en laissant, avec une extrême lenteur, glisser son soulier le long des pieds de la table ou d'une chaise. Le frottement très lent des vêtements ou du linge, notamment des manchettes, peut faire croire à l'existence des raps ». On peut aussi « appuyer avec une force variable sur le plateau de la table : quand celui-ci est mince ou que la table est mal assemblée et que les parties ont du jeu, les variations de la pression de la main déterminent des craquements simulant des raps... J'ai vu un jeune médium qui avait réussi à dissimuler un bâton et simulait avec lui des coups frappés au plafond. J'en ai connu deux autres qui donnaient des coups de

(1) BERSOT. *Loco cit.*, p. 130.

(2) MAXWELL. *Loco cit.*, p. 68, 79, 84, 257 et suiv.

poing sur la table, d'autres la frappaient par dessous avec le pied. Tout est possible dans les ténèbres avec certains observateurs confiants... Certaines personnes, en appuyant le pied d'une certaine façon et en contractant les muscles jambiers ou péroniers, peuvent imiter les coups frappés sur le sol. On a signalé ce fait spécialement en ce qui concerne le tendon du long péronier latéral. J'ai observé, continue MAXWELL, un étudiant en médecine, fraudeur incorrigible et névropathe, qui obtenait des coups assez semblables aux raps en appuyant le coude sur la table et en faisant certains mouvements de l'épaule. Il existe aussi des gens qui peuvent faire craquer à volonté leurs articulations » (1).

Plus loin, parlant toujours des raps et de la facilité qu'on a à les imiter, MAXWELL dit : « en pleine lumière, j'en donne facilement l'illusion à des personnes prévenues que je fraude. Il est très difficile d'observer à la fois les dix doigts, le bras, la jambe, le pied ».

c. Conclusion.

De tout ce qui précède on peut conclure que les raps appartiennent encore au groupe des phénomènes oc-

(1) « Le jeu de l'articulation du genou a été notamment incriminé par M^{me} SIDGWICK dans son article *The physical phenomena of spiritualism* (*Proceedings S. f. ps. Res.*, t. XIII, p. 45). Elle rappelle les interprétations données par les D^{rs} FLINT, LEE et COVENTRY qui ont observé M^{mes} KANE et UNDERHILL, deux des fameuses sœurs FOX. M^{me} SIDGWICK a expérimenté avec la troisième, M^{me} JENCKEN, et accepte l'explication des médecins américains. Pour eux, les raps doubles étaient produits par un mouvement rapide de déboîtement et de remboîtement du genou. En plaçant le médium de manière à rendre cette dislocation volontaire impossible (par exemple le médium assis), les jambes en extension et les talons reposant sur un coussin mou, aucun rap ne se produisait ».

Curious

cultes. Mais ce sont des phénomènes contrôlables dont il faut poursuivre l'étude expérimentale et tâcher de démontrer l'existence scientifique.

Seulement, pour cette étude, il faut tout d'abord se limiter aux raps simples, en très petit comité et en pleine lumière.

Même dans ces conditions, la surveillance absolue est encore bien difficile à instituer, l'attention est un peu hésitante dans son application, puisqu'on ignore quand et où se produira le rap s'il se produit.... De sorte qu'il me semble plus rationnel de commencer l'étude des mouvements sans contact par l'étude des lévitations simples d'objet, en pleine lumière, dont j'ai parlé plus haut (p. 416).

III. CLAIRVOYANCE

90. DÉFINITIONS. LES CLAIRVOYANTS ET LES VOYANTES.

a. Définitions.

Si je mets la clairvoyance ici dans les phénomènes dont la démonstration scientifique me paraît, sinon prochaine, du moins possible, c'est que je n'attache à ce mot aucune idée de divination ou de prophétie, ni même aucune idée de télésthésie ou de télépathie.

Je laisse au mot clairvoyance son sens étymologique seul et j'en fais uniquement la *faculté de voir à travers les corps opaques* ; de même qu'il y a une clairaudience et une clairessthésie, comme dans le cas de PAUL SOLLIER cité plus haut (p. 382).

J'élimine donc de ce paragraphe les sujets que, dans le public, on appelle des *voyantes*.

Si la clairvoyance est jamais prouvée, le sujet qui en

sera doué pourra peut-être révéler dans l'estomac un corps étranger (à la façon des rayons Röntgen); s'il connaît bien, déjà antérieurement, son anatomie normale il pourra se rendre compte qu'un foie est augmenté de volume et s'il sait la médecine il pourra peut-être voir s'il y a du liquide dans une plèvre ou des calculs dans une vésicule biliaire. Mais il n'aura pas le pouvoir de diagnostiquer une maladie qu'il ne connaît pas et encore moins d'en indiquer le remède, pas plus qu'il ne pourra découvrir un trésor ou prédire l'avenir.

Alors même que la clairvoyance serait, un jour, démontrée, on ne pourrait jamais attribuer qu'à un charlatan menteur et escroc des annonces comme la suivante, cueillie dans le *Petit Marseillais* du 27 décembre 1906 :

Je conseille, guide et console.

CONSULTER MADAME

M***

Somnambule spirite

LA GRANDE VOYANTE

Cartomancienne, médium guérisseur.

Vous qui souffrez, qui désespérez, consultez M^{me} M. : elle vous guérira et consolera par secrets magiques, *enlève mauvais sorts*, fait réussir en tout.

S'y adresser ou lui écrire en toute confiance.

(Suit l'adresse)

Plus inconscient peut-être, mais pas moins dangereux est l'auteur des deux extraits suivants du *Sauveur des malades* (octobre-novembre-décembre 1906) :

« Tous les Rites dont s'est servie jusqu'à ce jour M. de S.-R. pour la guérison des malades qui viennent à elle, pour les délivrer de leurs souffrances physiques, chagrins moraux ou sociaux, ne peuvent plus rien en date de ce

Noël 1906, ni pour le salut d'aucun ; les grands Esprits qui y présidaient étant entrés en période de Repos psychiquement. Les nouveaux génies qui les continuent auprès de M. de S.-R. en sa mission de salut mondial n'ont révélé comme moyens curatifs que la volonté manifeste dont l'appel ci-dessus donne la teneur. La vérité du bout des lèvres serait simple formalité, avoir au cerveau le désir des vœux qu'il renferme vous sera salutaire, à nos chers malades, pauvres victimes de l'ignorance des législateurs religieux et civils ». L. C. C. P. D. U.

« M. de S.-R., créatrice et directrice du journal *le Sauveur des malades*, consulte à (suit l'adresse) le vendredi et le samedi. On peut la consulter par correspondance. Avis aux malades abandonnés par les médecins, ils peuvent espérer ».

Dans ce même numéro, « numéro 3 depuis la naissance de Raphaëlle », « dédié à toutes les épouses mortes victimes et martyrs de la syphilis de par l'inconduite de leurs époux », M. de S.-R. annonce qu'elle « a été déjà condamnée huit fois à l'emprisonnement pour exercice illégal de la médecine », mais qu'elle « a promis de ne pas reculer, même devant le bourreau, pour exercer son ministère... Vous ne pourrez jamais la décourager ni l'abattre ».

Je ne prends donc pas le mot « clairvoyance » dans le sens que donnent la plupart des auteurs à ce mot et au mot lucidité (1). C'est au chapitre de la télépathie que j'ai déjà parlé (p. 319) de M^{lle} COUESDON, des divers pro-

(1) Voir notamment : CHARLES RICHTER. Note sur un cas particulier de lucidité. *Annales des sciences psychiques*, 1903, p. 161, et H.-A. FOTHERBY. L'éther, véhicule de la conscience subliminale. La clairvoyance. *Ibidem*, 1906, p. 410.

phètes, psychomètres et devins, des prémonitions et prédictions...

Je crois pouvoir dire que l'opinion adoptée ici est celle du monde savant tout entier. Aussi n'est-ce pas sans étonnement que les savants ont vu, il y a quelque temps, se dérouler certains épisodes du *procès de la voyante de Saint-Quentin* (1).

b. *La voyante de Saint-Quentin.*

Dans un faubourg de Saint-Quentin, Estelle B., la voyante du faubourg d'Isle, est endormie par son père ou son frère ; puis, mise en contact avec le malade, elle diagnostique la maladie et propose le remède. Alloscopie interne ? se demandent les *Annales des sciences psychiques*. Les médecins s'émeuvent et le parquet de Saint-Quentin poursuit pour exercice illégal de la médecine et escroquerie et confie l'enquête au juge d'instruction, M. DORIGNY. M^e CORNET, l'avocat de la voyante, demande au juge de procéder à une expérience magnétique et, au besoin, de désigner un ou plusieurs médecins pour examiner la voyante. Le docteur PAUL MAGNIN, professeur à l'École de psychologie, est désigné et procède à cet examen « dans le cabinet du juge d'instruction en présence du procureur de la République, du substitut, du juge d'instruction, du greffier, de M^e CORNET, avocat de la défense, et du docteur MOUTIN, amené par ce dernier ».

L'expert constate chez M^{lle} B. des stigmates hystériques très marqués (anesthésie générale et spéciale,

(1) Voir : *Les Annales des sciences psychiques*, 1905, p. 709, et 1906, p. 112 et 385 ; *L'Écho du merveilleux*, 1905, p. 183 et 205 ; *Les Archives générales de médecine*, 1906, p. 1853 ; *La Revue de l'hypnotisme*, 1906, p. 146 ; *Le Journal*, 7 janvier 1906 ; *Le Matin*, 10 mai 1906.

amyosthénie, etc.), la fait endormir, puis réveiller, par son père, l'hypnotise lui-même très facilement, démontre qu'il n'y a pas de simulation et conclut d'abord qu'elle « appartient à cette catégorie d'hystériques facilement hypnotisables par n'importe quel procédé dont le nombre est relativement considérable et parmi lesquelles se recrutent les somnambules ». Mais de cette constatation chez M^{lle} B., il ne « résulte nullement l'apparition d'une aptitude spéciale à interpréter des états ou des phénomènes physiologiques ou pathologiques soit sur des individus présents avec lesquels elle se mettait en communication directe en les touchant de la main, soit à distance sur des individus éloignés d'elle avec lesquels elle se mettait en relation indirecte en touchant de la main un objet à leur usage personnel (flanelle, foulard, etc.) ou une mèche de leurs cheveux. L'état hypnotique, même le plus développé, ne confère à ceux qui y sont plongés aucune faculté extraordinaire, aucune aptitude spéciale. Un hypnotisé n'acquiert pas, de par le fait qu'il dort, le talent de faire un portrait s'il ne sait pas dessiner et peindre ; en un mot, il ne pourra pas, du fait du sommeil, exécuter un acte qu'il serait incapable de réaliser à l'état de veille. A plus forte raison, il ne saurait acquérir le pouvoir de faire des diagnostics, de porter des pronostics, d'instituer des traitements, toutes choses déjà très difficiles à réaliser à la suite de longues études théoriques et pratiques ». En même temps PAUL MAGNIN refusait d'assister à des consultations données par M^{lle} B. à des malades et il concluait : « dans l'état actuel de la science, on peut affirmer qu'une somnambule ne peut en aucun cas connaître la maladie d'une personne et indiquer les remèdes convenables sans études médicales. Cette affirmation n'est pas seulement le résultat de notre opinion personnelle. Elle s'appuie sur l'autorité des savants les plus éminents ».

L'avocat demande alors une contre-expertise au D^r BARADUC. Dans son Rapport, celui-ci donne d'abord un aperçu de la psychométrie « plutôt selon les idées spéciales qu'il s'est formées à ce sujet et qui n'ont pas trouvé beaucoup de partisans parmi les psychistes et occultistes eux-mêmes (1) que selon des données expérimentales bien établies ». Il procède avec M^{lle} B. à des expériences aussi peu concluantes que peu scientifiques, dans lesquelles il fait deviner à la voyante le caractère, la maladie ou le sexe d'un individu par le contact des cheveux, d'un mouchoir ou d'un gilet et conclut qu'« elle est un instrument vivant psychométrique, dont la loi doit reconnaître la véracité, si elle croit en devoir limiter l'emploi ».

Le 17 mai 1906, le tribunal de Saint-Quentin, adoptant en quelque sorte, dans son jugement, le grave passage que j'ai souligné, a à peu près acquitté la prévenue (2) en développant longuement les idées exprimées par BARADUC et s'appuyant sur le désaccord entre docteurs et professeurs sur ces problèmes occultes.

Le fait est important et, comme je l'ai dit, a beaucoup ému le monde scientifique.

Il faut en effet bien rappeler que les idées de BARADUC lui sont toutes personnelles — je les ai discutées plus haut (p. 285), à propos de la théorie de la force psychique radiante, — qu'elles sont généralement considérées comme n'ayant encore été l'objet d'aucune démonstration scientifique vraie et que l'état de la science positive sur ce point a été au contraire très nettement défini par

(1) *Annales des sciences psychiques*, 1905, p. 385.

(2) Pour récidive d'exercice illégal de la médecine, condamne M^{lle} B. à 40 francs d'amende, son père à 100 francs et son frère à 20 francs (ce dernier avec sursis, n'ayant pas encore été condamné).

cette proposition votée à l'unanimité le 19 juin 1906 par la *Société d'hypnologie et de psychologie*, sous la présidence de M. GEORGES ROCHER, ancien membre du Conseil de l'ordre des avocats et vice-président de la Société de médecine légale, après la lecture du rapport de PAUL MAGNIN et une discussion à laquelle ont pris part PAUL FAREZ, ROCHER, L. FAVRE, FÉLIX REGNAULT, BÉRILLON et JULES VOISIN : « la production de l'état hypnotique permet d'obtenir la réalisation d'actes déterminés, l'apparition d'émotions, de sentiments, d'opinions, la modification de certaines modalités du caractère ; mais, en aucun cas, elle ne dote le sujet hypnotisé des aptitudes et de la compétence que peuvent seules donner la science et l'expérience. En particulier, pour ce qui concerne l'art médical, la prétendue clairvoyance relativement au diagnostic et au traitement est contraire aux faits bien observés et doit être considérée comme inexistante ».

91. FAITS ET DISCUSSION.

Le chapitre de la clairvoyance étant ainsi déblayé de tout ce qui ne lui appartient pas, il faut maintenant se demander s'il y a réellement des sujets capables de voir à travers les corps opaques. *A priori*, ceci n'aurait rien d'antiscientifique, l'opacité et la transparence étant des choses absolument relatives, témoins les faits découverts et étudiés par ROENTGEN.

a. *Quelques faits.*

DUPOUY (1) raconte que TRAJAN, « très sceptique au sujet des somnambules lucides de son temps, avait envoyé à

(1) DUPOUY. *Loco cit.*, p. 115.

l'oracle d'Héliopolis des demandes par écrit, scellées et cachetées. Le dieu ordonna de lui renvoyer du papier blanc. TRAJAN fut confondu : il avait envoyé en effet des tablettes vides d'écriture ».

Un cataleptique de PETETIN « voyait l'intérieur d'une lettre qu'elle appuyait fermement sur ses doigts, une autre distinguait le portrait qu'on plaçait sur son épigastre ».

« Le D^r BERTRAND fut fort étonné de voir un sujet faire la découverte à travers les robes d'une affection dartreuse des voies génitales... un autre perçut une balle logée dans la tête et la découvrit exactement ».

Il n'y a pas dans tous ces faits le moindre commencement d'une démonstration scientifique de la clairvoyance.

RICHARD HODGSON (1) décrit ainsi, d'après *les Révélations d'un médium spirite*, un truc pour simuler la clairvoyance.

« On fournit à l'assistant une forte enveloppe blanche, de petit format, et une carte blanche de la grandeur d'une carte de visite ordinaire. On lui demande d'écrire sur cette carte le nom d'un esprit ami et une ou deux questions au plus. Après qu'il a écrit ce qu'on lui demandait, on lui fait placer la carte dans l'enveloppe, l'écriture du côté lisse et loin de la colle. Ceci fait, on lui donne de la cire à cacheter, avec laquelle il ferme les bords de l'enveloppe pour empêcher qu'elle ne soit ouverte. Le médium prend alors place à la table en face de l'assistant et près d'une fenêtre ; il place l'enveloppe sur une ardoise qu'il fourre sous la table. Après qu'il est resté assez longtemps pour faire sa besogne, on entend frapper des coups sur l'ardoise, qu'il retire et tend à

(1) RICHARD HODGSON. Comment M. Davey a imité par la prestidigitation les prétendus phénomènes spirites. *Annales des sciences psychiques*, 1894, p. 364, note.

l'assistant. L'enveloppe est toujours sur l'ardoise et rien ne montre qu'on y ait touché. Les cachets sont intacts, sans marques ni lacérations. Les réponses à ces questions sont écrites sur l'ardoise et le nom de l'esprit auquel elles étaient adressées est signé à la fin du message. L'expert en ouverture de lettres conclurait avec raison que l'enveloppe n'a pas été ouverte et, s'il ne laisse pas de marge à son ignorance des inventions spéciales, il serait disposé à attribuer le phénomène à quelque pouvoir clairvoyant. Pour exécuter ce tour, faites exactement ce que faisait le médium jusqu'au moment où il plaçait ou tenait l'ardoise sous la table. Au lieu de la tenir là avec votre main, glissez l'un des coins entre votre jambe et votre chaise. Vous la tiendrez ainsi en vous asseyant dessus. Votre main est alors libre de faire ce qu'elle veut. Votre assistant ne peut voir vos mouvements, puisque la table est entre vous. Vous prenez dans la poche à ticket de votre habit une petite éponge saturée d'alcool ; humectez l'enveloppe sur la carte et vous pourrez facilement lire le nom et la question. Ecrivez la réponse et signez du nom auquel la question était adressée : votre assistant sera paralysé par l'étonnement. L'alcool seul peut servir à humecter l'enveloppe. Rien autre ne vous permettrait de lire l'écriture sur la carte renfermée, rien autre ne sécherait assez vite sans laisser aucune trace de manipulation. L'eau sécherait trop lentement et, en séchant, elle plisserait l'enveloppe là où elle a été appliquée, faisant soupçonner à votre témoin que vous n'avez pas joué franc jeu ».

Il y a cependant aussi des expériences plus sérieuses (1).

(1) ALBERT COSTE. *Loco cit.*, p. 100

On trouvera le détail de celles de CHARLES RICHEL dans son travail « Relation de diverses expériences sur la transmission mentale, la lucidité et autres phénomènes non explicables par les données scientifiques actuelles ».

RICHEL « enferme des dessins dans une enveloppe opaque et il les fait ensuite décrire ou même reproduire par une somnambule. Dans certains cas, les personnes présentes n'avaient aucune notion des dessins. Sur 180 expériences de ce genre, 30 ont plus ou moins réussi. D'après M. RICHEL, cela indique la moyenne des jours de lucidité soit pour Alice, soit pour Eugénie. Ce n'est qu'un jour sur six qu'elles ont des éclairs de lucidité, et encore, ce jour-là même, cette lucidité est des plus variables et des plus incertaines ».

Les expériences de M^{me} SIDGWICK (1) « consistent simplement à deviner des cartes extraites d'un paquet, sans qu'elles aient été vues par personne. Mon amie a fait environ 2585 expériences de ce genre et, dans 187 cas, elle a deviné les cartes exactement, à la fois selon leur nom et leur nombre de points. Pourtant, dans 75 de ces cas, il a fallu faire deux essais (comme par exemple pour savoir si c'était le trois de cœur ou le trois de pique). En comptant ces cas comme demi succès, nous arrivons à un total de 149 succès, trois fois plus grand que le nombre que le calcul des probabilités attribue au hasard »...

b. Cas personnel (2).

J'ai cru trouver le fait démonstratif de la vision à

(1) M^{me} HENRY SIDGWICK. Expériences sur la clairvoyance. *Annales des sciences psychiques*, 1891, p. 157.

(2) Une expérience de lecture à travers les corps opaques. *Semaine médicale*, décembre 1897, N^o 56, p. 443; Rapport de la Commission de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier sur la vue à travers les corps opaques. *Ibidem*, 1898.

travers les corps opaques avec un sujet dont mon confrère de Narbonne, le docteur FERROUL, m'avait beaucoup parlé et sur lequel avaient été déjà publiés d'intéressants travaux dans les *Annales des sciences psychiques* (1).

Une première expérience réussit admirablement : le sujet lut, à travers une enveloppe cachetée et un papier d'étain (2), quelques lignes que j'avais écrites en français et indiqua des caractères russes mis au-dessous. Mais une seconde expérience, conduite avec beaucoup de rigueur par une Commission de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier (3), échoua complètement et même des plaques sensibilisées furent trouvées voilées par la lumière, quoiqu'elles fussent sensées n'avoir pas quitté leur boîte. C'étaient peut-être des fraudes inconscientes. Mais enfin ce fut un échec complet.

c. *Conclusions. Règles pour les expériences ultérieures.*

Voici donc une nouvelle et dernière question sur laquelle la lumière scientifique n'est pas encore faite (4),

(1) A. GOUPIL. Lucidité. Expériences du D^r Ferroul. *Annales des sciences psychiques*, 1896, p. 139 et 193.

(2) Ceci empêchait le truc ci-dessus indiqué par HODGSON.

(3) Cette commission était composée de MM. HENRY BERTIN-SANS, chef des travaux de physique à la Faculté de Médecine (aujourd'hui professeur d'hygiène à la même Faculté); GRASSET, professeur de clinique médicale à la même Faculté; LOUIS GUIBAL, bâtonnier de l'ordre des avocats, et MESLIN, professeur de physique à la Faculté des Sciences.

(4) « Nous nous bornons à affirmer, dit BOIRAC (p. 257), que, tout au moins dans le cas étudié par nous, la transposition des sens n'est qu'apparente et qu'elle consiste en réalité dans une interprétation subconsciente supranormale de sensations tactiles habituellement inaperçues ».

mais qu'il est permis et même conseillé d'étudier scientifiquement. Il est bon de savoir comment on doit organiser des expériences de ce genre.

Je crois intéressant, à ce point de vue, de détailler un peu la manière dont mes collègues BERTIN SANS et MESLIN avaient préparé l'expérience de Narbonne dont je parle ci-dessus. Les deux autres membres de la Commission et le Dr FERROUL n'étaient pas dans la confidence des préparatifs afin de conserver une plus grande indépendance pour l'enregistrement des résultats.

On prépara trois expériences. « La première devait consister dans la lecture d'une lettre qui serait cousue sur l'un de nous et dont nous ignorerions tous le contenu; la seconde, dans la lecture d'une lettre analogue que nous pourrions présenter au sujet, mais que nous ne lui abandonnerions sous aucun prétexte. Enfin, nous avons prévu le cas où, pour un motif quelconque, les deux expériences précédentes n'auraient pas été possibles, nous serions amenés à laisser entre les mains du sujet, en quittant Narbonne, une lettre qu'il devrait nous renvoyer intacte et dont il aurait à nous indiquer le contenu par correspondance ».

Pour remplir ce programme, « nous avons pris un jeu neuf de 32 cartes et nous avons écrit sur chaque carte un mot différent; nous avons pris en outre 32 cartons blancs et nous avons écrit sur chacun une phrase différente et un numéro variant de 1 à 32. Nous avons ensuite inscrit sur une feuille de papier, en face de chacun des numéros 1, 2, 3... 32 la phrase qui correspondait sur nos cartons blancs à ce numéro et en face du nom de chaque carte à jouer le mot qui se trouvait sur cette carte. Les listes ainsi dressées ont été enfermées dans une enveloppe qui a été scellée par cinq cachets à la cire noire; le cachet du centre différait, d'ailleurs des quatre cachets des angles.

» Cette première opération terminée, nous avons mélangé nos cartons et nos cartes et nous les avons enfermés deux à deux dans des enveloppes distinctes... Nous avons mélangé ces trente deux enveloppes et nous en avons pris ensuite trois au hasard pour les faire servir aux trois expériences projetées. Les vingt-neuf enveloppes qui restaient encore ont été enfermées dans une enveloppe plus grande et celle-ci scellée par des cachets à la cire noire comme ci-dessus.

» Chacune des trois enveloppes choisies a été pliée dans une feuille de papier d'étain et a été ensuite enfermée dans une nouvelle enveloppe. Deux de ces enveloppes ont été cachetées à la cire noire dans les conditions déjà indiquées. Ces deux enveloppes étaient dès lors prêtes pour les deux premières expériences.

» La troisième enveloppe destinée à la troisième expérience fut placée contre une moitié d'une plaque sensible 13×18 et l'on eut soin d'interposer entre la face gélatinée de la plaque et la lettre une feuille de papier noir; le tout fut ensuite enveloppé dans huit doubles de papier noir aiguille et fermé entre deux couches de copeaux dans une boîte en bois qui fut elle-même entourée de papier fort et cachetée avec dix cachets à la cire noire, de la même façon que les enveloppes ». L'autre moitié de plaque fut placée d'une manière analogue avec une simple feuille de papier blanc (au lieu de la lettre). La plaque avait été préalablement impressionnée à la chambre noire; « nous avons pris la vue d'un monument et vers l'une des extrémités du champ nous avons placé l'un de nous, vers l'extrémité opposée un ouvrier inconnu de nous », l'une de ces images invisibles étant sur une moitié de la plaque et l'autre sur l'autre moitié. Ainsi, « il était impossible, à moins d'opérer dans une pièce éclairée seulement par de la lumière rouge, de lire le contenu de la lettre et surtout de voir les caractères

tracés sur la plaque sans voiler cette plaque. Ce voile serait facilement révélé lors du développement par la comparaison avec la plaque témoin ».

« Les listes furent enfermées dans le compartiment intérieur d'un coffre-fort placé chez l'un de nous. M. BERTIN-SANS garda la clef extérieure du coffre, tandis que M. MESLIN conserva les clefs du compartiment intérieur... Quant au vingt-neuf enveloppes mises sous un même pli cacheté, elles furent enfermées, en même temps que les deux enveloppes destinées au deux premières expériences et la boîte préparée pour la troisième, dans un coffre loué au Crédit Lyonnais, coffre dont M. BERTIN-SANS emporta la clef et que M. MESLIN ferma avec un cadenas dont lui seul connut le secret ».

Le jour de l'expérience, « MM. MESLIN et BERTIN-SANS se rendirent au Crédit Lyonnais et prirent dans le coffre-fort la boîte et les deux lettres. L'une des lettres fut cousue, par M. BERTIN-SANS lui-même, dans une poche intérieure de son gilet; on devait, comme nous l'avons dit, engager le sujet à lire dans ces conditions; l'autre lettre fut prise par M. MESLIN, afin de pouvoir la présenter au sujet, sans cependant la lui abandonner; quant à la boîte, elle fut soigneusement enveloppée pour protéger les cachets et placée dans une serviette de cuir noir, dont on ne s'est pas dessaisi jusqu'au début des expériences ».

Il paraît difficile de mieux concevoir et de plus multiplier les précautions pour éviter la supercherie et pour faire réellement une expérience de clairvoyance ou de vision à travers les corps opaques.

DARIEX (1) a objecté que personne ne savait ce que le

(1) XAVIER DARIEX. Analyse et critique du Rapport de la Commission de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier. *Annales des sciences psychiques*, 1898, p. 20.

sujet devait lire, que c'était là une mauvaise condition d'expérience. « Car, jusqu'à preuve du contraire, et surtout étant donné l'ensemble des expériences antérieurement faites avec ce sujet, étant donné aussi nos connaissances actuelles sur ce que l'on pourrait appeler le phénomène de lecture de la pensée ou bien de suggestion mentale inconsciente, il était bien plus rationnel de supposer une faculté de perception mentale, qu'un pouvoir de vision objective à travers l'espace et les objets opaques ».

Je réponds que nous avons en vue d'expérimenter, non la lecture de la pensée ou de la suggestion mentale, mais la vision à travers les corps opaques. Et si je cite comme modèles les précautions prises et organisées par MESLIN et BERTIN-SANS, c'est qu'elles répondaient exactement au but qui était poursuivi et que l'avenir scientifique de toutes ces questions me paraît précisément lié à l'organisation d'expériences étroites, ainsi limitées à un but défini et spécial.

Dans le même groupe des expériences à essayer, rentrent celles que conseille MARCEL MANGIN (1) pour établir la clairvoyance : « un grand nombre de coquilles de noix, contenant chacune un mot différent, ayant été mises dans un sac, une de ces coquilles ayant été retirée par l'expérimentateur avec la certitude absolue qu'elle n'a pu être entr'ouverte, lire le mot qu'elle contient. Ou bien encore, le numéro du volume, celui de la page, celui de la colonne, celui de la ligne et celui du mot, dans un grand ouvrage, un Larousse par exemple, ayant été tirés au sort, lire ce mot ».

(1) MARCEL MANGIN. Lettre à M. Charles Richet sur la télépathie. *Annales des sciences psychiques*, 1905, p. 356.

CONCLUSIONS

1. Les phénomènes *occultes* sont des phénomènes *psychiques préscientifiques*, c'est-à-dire qu'ils n'appartiennent *pas encore* à la science, mais qu'ils peuvent y entrer plus tard ; ils cessent d'être merveilleux et occultes quand ils deviennent scientifiques. L'occultisme est donc comme une *terre promise* dont la science approche et qu'elle s'efforce d'envahir tous les jours.

Ce caractère préscientifique distingue les phénomènes occultes et l'occultisme du surnaturel, du miracle, de la science traditionnelle des mages, de la théosophie... qui sont et *resteront toujours*, par définition, hors de la science.

2. Ce qui fait la difficulté de l'étude de l'occultisme et en retarde les progrès, c'est : 1° d'un côté, la complexité du déterminisme expérimental de ces phénomènes qui ne sont pas facilement *répétables* à volonté et dans un laboratoire ; 2° de l'autre, la nécessité d'avoir toujours un *médium* pour faire ces expériences et la fréquence de la *fraude*, consciente ou inconsciente, chez les médiums.

Ces difficultés ne sont pas invincibles et constamment la science envahit le domaine de l'occultisme et *désocculte* un certain nombre de phénomènes. Ce qui fait que les frontières de l'occultisme se déplacent et reculent sans cesse et que l'occultisme *d'hier* n'est plus l'occultisme *d'aujourd'hui*.

3. Les phénomènes, dès à présent désoccultés, qui constituaient l'occultisme *hier* peuvent se grouper sous

quatre chefs : 1° le magnétisme animal devenu l'hypnotisme ; 2° les mouvements involontaires inconscients que l'on retrouve dans les tables tournantes, le pendule explorateur, la baguette divinatoire et le cumberlandisme avec contact ; 3° les sensations et la mémoire polygonales comprenant les fausses divinations, les hallucinations polygonales et la cristallomancie, les réminiscences et les faux jugements polygonaux ; 4° l'association des idées et l'imagination polygonales dans les trances des médiums (romans polygonaux).

4. Pour étudier l'occultisme *actuel*, il est indispensable de bien séparer l'étude et la discussion des *théories* et des *faits*.

5. Aucune *théorie* n'est encore établie et aucune n'est encore nécessaire. Ni le *spiritisme* ni les *radiations psychiques* ne sont démontrés. Si l'existence des faits est, un jour, réellement établi, la théorie sera facile à trouver, et cela sans recourir à l'évocation ou à la réincarnation des esprits.

Il ne faut donc chercher dans les faits occultes aucune preuve nouvelle en faveur de la survie et de l'immortalité de l'âme, pas plus d'ailleurs qu'il ne faut y voir un argument contre le spiritualisme. L'étude de l'occultisme est absolument indépendante de toutes les doctrines philosophiques ou religieuses qui, de leur tour d'ivoire, assistent, avec intérêt mais sans danger personnel, aux expérimentations et aux discussions des neurobiologistes : ni l'existence ni le développement d'aucune doctrine philosophique ou religieuse ne dépendent de la solution que réserve l'avenir aux questions pendantes en occultisme.

6. Les *faits*, qui sont encore *occultes*, doivent être

divisés en deux groupes : 1° le groupe des faits dont la démonstration, si elle est possible, paraît en tous cas *lointaine* ; il comprend : *a.* la télépathie et les prémonitions ; *b.* les apports à grande distance ; *c.* les matérialisations ; 2° le groupe des faits dont la démonstration paraît *moins éloignée* et en tous cas doit être recherchée tout d'abord ; il comprend : *a.* la suggestion mentale et la communication directe de la pensée ; *b.* les déplacements voisins sans contact, la lévitation et les raps ; *c.* la clairvoyance.

7. Il y a donc encore un occultisme ; il y a des phénomènes occultes, qui restent encore hors de la science positive, dont la démonstration scientifique n'est pas encore faite. Mais il est non moins évident que cette démonstration n'est pas rationnellement impossible, qu'il n'est pas indigne des savants de s'occuper de ces graves questions, qu'il est même de leur devoir de les étudier et qu'on peut prévoir le moment où certains de ces faits cesseront d'être occultes pour devenir scientifiques.

8. Pour obtenir ces résultats et hâter la réalisation de ce progrès, il est désirable que tous les expérimentateurs procèdent avec une méthode très rigoureuse.

Il serait bon d'abandonner, pour le moment, toutes les recherches *compliquées*, toutes les expériences extraordinaires dans lesquelles les éléments de déterminisme sont trop nombreux et trop complexes pour pouvoir être scientifiquement contrôlés. Telles sont les expériences de télépathie lointaine, d'apports à grande distance ou de matérialisation. Quelle que soit l'attention avertie des expérimentateurs, on ne connaît pas assez d'*avance* le point particulier sur lequel doit se concentrer le contrôle scientifique : un apport se fera à gauche quand on aura

son attention fixée à droite, une communication télépathique ne prendra de l'importance que quand, plus tard, on apprendra l'événement auquel elle correspondait, un fantôme surgira dans une obscurité qui rend impossible une observation précise et on vous défend de tourner brusquement le bouton de la lumière électrique (ce qui doit pouvoir se faire dans une expérience scientifique).

Il faudrait se limiter actuellement à des expériences *simples*, se faisant *en pleine lumière* (ou avec le contrôle brusque et inattendu de la lumière), avec un *but unique et précis connu d'avance*. Me paraissent rentrer dans ce groupe les expériences de déplacement ou de lévitation d'un objet sans contact (table ou pèse-lettres), les expériences de suggestion mentale ou de transmission de la pensée sans contact, les expériences de clairvoyance ou de vision à travers les corps opaques.

Voilà trois points qui, quoi qu'on en ait dit, sont encore occultes et dont la désoccultation scientifique marquerait déjà un immense progrès et une grande conquête dans la science positive.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

- ABBOTT (Fraudes du médium miss ANNIE), 57.
- Accusateur* (L'hypnotisé), 97.
- Accusé* (L'hypnotisé), 97.
- Actes* (Suggestions d'), 91.
- Activité* propre des centres psychiques inférieurs, 161.
- Age* du baquet, 24 ; — héroïque des tables tournantes, 31.
- ALESY (Le médium M^{me} HUGO D'), 178.
- Alternante* (Mémoire), 131.
- Ambulatoire* (*Automatisme*). Voir : *Automatisme*.
- Amnésies* générales avec conservation de la mémoire polygonale, 157 ; — polygonales, 159.
- Animal* (*Magnétisme*). Voir : *Magnétisme*, *Hypnotisme*.
- Appareils* pour mesurer les radiations psychiques, 273.
- Apports* (Place des) dans les phénomènes occultes, 310 ; — à grande distance, 343 ; exemples de faits, 344 ; Anna Rothe, 344 ; Henri Melzer, 344 ; Mac Nab, 344 ; Charles Bailey, 346 ; discussion, 347 ; observation de Pierre Janet, 350.
- Apologétique* (L'occultisme ne peut pas servir à l') religieuse, 292, 303.
- Aptitude* (*Inégale*) des sujets pour les tables tournantes, 111.
- Association* des idées polygonales, 161.
- Astral* (Corps), 259 ; sortie du corps —, 260 ; aura —, 260.
- Attention* (Expectant). Voir : *Expectant attention*.
- Aujourd'hui* (L'occultisme d'), 223 ; les théories, 226 ; les faits, 308.
- Aura* astral, 260.
- Automatisme ambulatoire* (La personnalité dans l'), 93 ; mouvements involontaires et inconscients dans l' —, 102.
- Autosuggestion*, 89.
- Avant propos* de la première édition, 5. — de la seconde édition, 7.
- AYMAR (Le devin), 115, 116.

- Bague* divinatoire, 114.
 BAILEY (Le médium CHARLES), 63 ; ses fraudes, 63 ; ses apports, 346, 348, 349.
Baquet (Age du), 24 ; — de Mesmer, 25.
 BARDE (Le devin), 116.
 BERNA (Le magnétiseur), 27.
 BESANT (M^{me} ANNIE), 45.
Biomètres, 273 ; discussion des —, 285.
 BLETON (Le sourcier), 116, 119.
 BOSCO (Le prestidigitateur), 61.
 BRAILEY (Le psychomètre), 67, 78.
 BUGUET (Le photographe), 359, 363, 364.
- CADWED (Le médium MISS), 70.
Caractères inférieurs des romans polygonaux, 217.
Carmen (Expériences de la Villa), 369.
Catalepsie suggestive, 90.
Catoptromancie, 137.
Cheval (Le) Hans, 124 ; — princess Trixie, 125.
Clairvoyance, 426 ; définitions, 426 ; les clairvoyants et les voyantes, 426 ; la voyante de Saint-Quentin, 429 ; faits, 432 ; cas personnel, 435 ; conclusions, règles pour les expériences ultérieures, 436.
Clairvoyants et voyantes, 426. Voir : *Clairvoyance*.
Coïncidences (Beaucoup de faits télépathiques paraissent n'être que des) 334.
Communication directe de la pensée. Voir : *Mentale (Suggestion)*.
Communications (Les produits de l'imagination polygonale des médiums simulent facilement des) exogènes supranaturelles, 220.
Complexité du déterminisme des expériences d'occultisme, 50.
Conceptions (Infériorité des) polygonales, 218.
Conclusions générales du livre, 441.
Congrès des prophètes, 323.
Conscientes (Fraudes). Voir : *Fraudes*.
Constructivité et imagination, 165.
Contact (Cumberlandisme avec), 120 ; mouvements sans — Voir : *Mentale (Suggestion)*, *Déplacements*.
Convulsions (Enfer à), 26.
 COOK (Le médium FLORENCE), 358.
 CORNEY (Le spirite), 61.
Corps astral. Voir : *Astral*.
 COUESDON (Le médium M^{ll}), 180, 181, 319, 331, 332.
 CRADDOCK (Le médium), 67, 68, 251, 367.

- Création* et imagination, 162, 165.
Criminel (L'hypnotisé), 97.
Cristal (Réminiscences devant le), 147. Voir : *Cristallomancie*.
Cristallomancie, 135 ; description du phénomène et historique, 135 ; technique, 138 ; analyse psychologique, 141 ; réminiscences polygonales dans la —, 147.
Cryptoïdes (Phénomènes), 23.
Cryptopsychie, 87.
Cryptopsychiques (Phénomènes), 23.
Cumberlandisme avec contact, 120 ; — sans contact. Voir : *Mentale* (*Suggestion*).
Cycle royal du roman d'Hélène Smith, 196 ; — martien, 203 ; — ultramartien, 210.
- DACE (L'occultiste), 327.
DAMIANI (Le spirite), 399.
DARGET (Photographies du Commandant), 360, 364.
DAVENPORT (Frères), 57.
DAVEY (Le prestidigitateur), 59, 65.
DAVIS (Le prestidigitateur), 60
Dédoublement de la personnalité, 92.
Définition de l'occultisme et des phénomènes occultes, 21.
Degrés de la médiumnité, 188. Voir : *Médiumnité*.
Déjà éprouvé, vécu... Voir : *Déjà vu*.
Déjà vu (*Sensation de*), 151 ; description, 152 ; — des aliénés, 152 ; — physiologique, 153 ; analyse psychophysiological, 154.
Délire palingnostique, 152.
Démonstration (Faits occultes dont la), si elle est possible, paraît en tous cas lointaine, 312 ; Faits occultes dont la — est peut-être moins éloignée et en tous cas doit être recherchée tout d'abord, 378.
Déplacements d'objets voisins, sans contact, 395 ; exemples de faits, 395 ; Eusapia Paladino, 397 ; William Crookes et Mac Nab, 404 ; Maxwell, 406 ; Flammarion, 407 ; Zuccarini, 408 ; discussion, 411 ; conseils sur les expériences à instituer, 416 ; l'enquête du *Matin*, 417. — Voir : *Apports*.
Désaccord des spirites entre eux, 253
Désagrégation suspolygonale dans l'hypnose, 86 ; en général, 87.
Désoccultation (Ère de) du magnétisme animal, 84.
Désocculter l'occulte, 41.
Désoccultés (Faits récemment) dans le domaine de la sensibilité et de la mémoire polygonales, 132 ; faits télépathiques —, 331.

- Déterminisme* (Complexité du) des expériences d'occultisme, 50. Il faut cependant rechercher ce — expérimental, 53.
- Difficultés* que présente l'étude des phénomènes occultes, 50.
- Directe* (Communication) de la pensée. Voir: *Mentale (Suggestion)*.
- Distance* (Apports à grande), 343. Voir: *Apports*.
- Distraction* (Les mouvements involontaires et inconscients dans l'état de), 101; mémoire dans la —, 130; réminiscences polygonales dans la —, 144; de la — à la veille, 148.
- Divination* par les miroirs, 135; — et télépathie, 315; aucun fait télépathique ne prouve la —, 331. Voir: *Clairvoyance*.
- Divinations* (Fausses), 126.
- Divinatoire* (Baguette), 114.
- Doubles* (Photographies de), 360.
- Doute* (L'enquête du *Matin* sur le grand), 417.
- DUPUY (Le prestidigitateur), 61.
- EBSTEIN (Le médium), 70, 366.
- Échéance* (Suggestions à longue), 94. État psychique au moment de l'— et entre la suggestion et l'—, 95.
- Écholalie*, 90.
- Édition* (Avant-propos de la première), 5; de la deuxième —, 7.
- ÉGLINTON (Le médium), 59, 72.
- ELDRED (Le médium CHARLES), 66, 367.
- Électivité* sensitive dans l'hypnose, 91.
- Élémentaires* (Esprits), 261.
- Élémentals* (Esprits), 261.
- Empreintes* de fantômes, 363.
- Enfer* à convulsions, 26.
- Enquête* (L') du *Matin* sur le « Grand doute », 417.
- Entraînement grégaire* (Mouvements polygonaux dans l'), 102.
- Envoûtement*, 268.
- Éprouvé* (Sensation de déjà). Voir: *Déjà vu*.
- Erreurs* des médiums, 248. — dans les expériences de suggestion mentale, 389. Voir: *Fraudes*.
- Ésotérisme* et occultisme, 45.
- Espiègles* (Faux médiums), 62.
- Espoir* (Marchands d'), 194.
- Esprits* (Les) familiers des médiums, 180; les idées exprimées dans les trances sont celles des médiums et non celles des — évoqués, 236; les — trompeurs, 248; les — des spirites, 261. Voir: *Spiritisme*.
- État* de suggestibilité, psychique .., Voir: *Suggestibilité, psychique...*

- Étude* (Difficultés que présente l') des phénomènes occultes, 50. Plan d'— des théories de l'occultisme d'aujourd'hui, 226.
- EUSAPIA PALADINO** (Le médium), 7, 62, 71 ; fraudes d'—, 74 ; phénomènes lumineux d'—, 357 ; moulages avec —, 361, 365 ; son observation et ses expériences de déplacements d'objets, 397 ; ses expériences récentes en Italie, 400 ; en France, 403.
- Évoqués* (Esprits). Voir : *Esprits, Spiritisme.*
- Exemples* de fraudes, 63.
- Exogènes* (Les produits de l'imagination polygonale des médiums simulent facilement des communications) supranaturelles, 220.
- Expectant attention* dans les tables tournantes, 108, 109 ; — dans la cristallomanie, 141 ; — dans les tranches des médiums, 189, 191.
- Expériences* (Complexité du déterminisme des) d'occultisme, 50.
- Expérimental* (Déterminisme) des expériences d'occultisme, 50, 53.
- Expérimentation* (Comment devrait être instituée l') en télépathie pour être démonstrative, 340.
- EXPIÉ** (Le devin), 116.
- Explorateur* (Pendule), 112.
- Extériorisation* (L') motrice des idées polygonales, 168 ; — du psychisme, 284.
- Extrascientifiques* (Phénomènes), 23.
- Faculté* de voir à travers les corps opaques, 426. Voir : *Clairvoyance.*
- FAIRLAMB** (Le médium M¹¹⁰), 72.
- Faits* (Nécessité d'étudier séparément les théories et les), 226 ; les — dans l'occultisme d'aujourd'hui, 308 ; classification et plan d'étude, 308 ; tableau de Maxwell, 310 ; les — dont la démonstration, si elle est possible, paraît en tous cas lointaine, 312 ; les — dont la démonstration paraît moins éloignée et en tous cas doit être recherchée tout d'abord, 378.
- Familiers* (Les esprits) des médiums, 180.
- Famille névropathique* (Rapports des médiums avec la), 174.
- Fantômes*, 358, 366 ; trucs, 366 ; spirit-grabbers, 367 ; expériences de la villa Carmen, 369 ; dernières expériences de Miller, 374.
- Fascination*, 90.
- Fausse reconnaissance*. Voir : *Déjà vu.*
- Fausses* divinations, 126.
- Faux jugements* et hallucinations, 134 ; — polygonaux, 143.
- Fleurs* (Le médium aux), 63.
- Fluide* magnétique, vital, 266. Voir : *Hypnotisme.*